LES

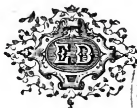
PETITS CREVÉS

PIÈCE EN QUATRE ACTES

PAR

MM. A. FLAN, É. ABRAHAM & J. PRÉVEL

Représentée pour la première fois à Paris
sur le Théâtre des Menus-Plaisirs, le 25 septembre 1867.





PARIS
E. DENTU, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES
PALAIS-ROYAL, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS

—

1867



PERSONNAGES :

DE SAINT-GODICHE	MM.	DANIEL BAC.
VERDURON		GINET.
GRIMASSIEUX		L. LEROY.
BRISOUILLARD		SAVERNY.
COQHARDI		SOYER.
DE LA BRANCHE		DESCHAMPS.
FRÉDÉRIC		LIGNEL.
CORSMANN		DETROGES.
COUVRE-CHEF		B. LEROY.
MANCHETTE		GUSTAVE.
GASTON		PERON.
COCOTENSUCRE	Mlles	VALLIÈRE.
MANDARINE		GUYAS.
ÉGLANTINE VERDURON		LOUISA.
GREDINETTE		COLOMBE.
AY-CHIQUITA		ECHEVIN.
PAMELA		ÉLISA.
ROSALIE		LAVAUD.
DIVERTISSEMENT	Mlles	BATTAGLINI.
		FRANZAGO.
		BELLORI.

PROMENEURS ET PROMENEUSES.

POISSY. — TYP. ET STER. DE A. BOURET.

LES

PETITS CREVÉS

ACTE PREMIER

LE SOUPER DES ADIEUX

Le théâtre représente un salon élégant. Porte au fond et porte au second plan de gauche. A gauche, un canapé; à droite, plusieurs fauteuils. Plusieurs chaises au fond. A droite, au premier plan, un guéridon. Candélabres.

SCÈNE PREMIÈRE

FRÉDÉRIC, ROSALIE *.

FRÉDÉRIC, un plumeau sous le bras et rangeant les siéges.

Vous direz ce que vous voudrez, c'est un fichu métier que d'être cocher chez un fils de famille qui fait la noce.

ROSALIE.

Je vous conseille de vous plaindre... si vous croyez que ça m'amuse d'être ici... femme de chambre, chez une demoiselle à la mode, mademoiselle Cocotensucre! Allez, entre femme de chambre et cocher, la différence n'est pas grande et la besogne est bien partagée.

FRÉDÉRIC.

Oh! partagée! partagée!... Il y a des nuances .. Ainsi, quand monsieur va au théâtre, il faut l'attendre dans la rue sur mon siége.

ROSALIE.

Moi, j'attends bien madame ici...

FRÉDÉRIC.

Oui, sur un fauteuil, sur un bon fauteuil.

ROSALIE.

C'est une position moins élevée!

* Rosalie, Frédéric.

FRÉDÉRIC, haussant les épaules.

Des mots!... Oh! la! la! des mots!

ROSALIE.

On fait ce qu'on peut!

FRÉDÉRIC.

Et quand monsieur soupe chez Bignon, au café Anglais... à la Maison d'or, car Dieu sait s'il a des préférences! ou quand il taille un baccarat chez des amis... qui est-ce qui l'attend jusqu'à quatre heures du matin? Moi! toujours moi!... Et ça, qu'il neige, qu'il gèle, qu'il pleuve ou qu'il fasse soif... Tandis que vous, si vous attendez madame... Du moins, vous êtes à l'abri, dans un appartement bien chaud... où vous pouvez dormir d'un œil.

ROSALIE.

Des deux yeux!

FRÉDÉRIC.

Là! je ne vous le fais pas dire... et pour qui les profits? Quand un de ces petits crevés qui pullulent, vient demander madame Cocotensucre et qu'elle n'y est pas, qui est-ce qui reçoit les jolies pièces de vingt francs, pour avoir seulement la peine d'introduire monsieur au salon, et de lui donner le droit d'attendre madame? Vous, toujours! Ah! quelle baraque! Cocher pour tout faire!... Ce n'est pas assez de soigner Bibi, de l'étriller, de l'éponger, il faut encore que, chaque fois que votre madame Cocotensucre donne un souper, je vienne vous aider... comme ce soir; un souper où les dames se mettent en grisettes, et les hommes en je ne sais quoi!

ROSALIE.

Consolez-vous, c'est le dernier de la saison. Nous voici au mois d'avril!

FRÉDÉRIC.

Tenez, Rosalie, vous êtes une bonne fille, et je vais vous faire une confidence!

ROSALIE.

Laquelle?

FRÉDÉRIC.

Voilà : j'en ai assez de servir chez M. de Saint-Godiche... et comme, à force de faire des économies sur l'avoine de Bibi, j'ai mis de côté quelque argent. Je vais... suffit!... j'ai mon idée.

ROSALIE.

C'est ça, votre confidence?

FRÉDÉRIC.

Mais oui, mais oui.

ROSALIE.

Elle n'est pas aussi longue que la rue de Rivoli... Chut! voici madame! (Ils se remettent à faire les derniers apprêts.)

SCÈNE II

LES MÊMES, COCOTENSUCRE *.

COCOTENSUCRE, entrant du fond, en grisette.
Eh bien! tout est-il prêt?

ROSALIE.
Oui, madame!

FRÉDÉRIC, à part.
Et dire qu'il faut obéir à ça!... Ah! si je ne faisais pas d'économies sur l'avoine de mon maître!..

COCOTENSUCRE, à Frédéric.
Allez-vous-en dans l'antichambre, on va bientôt arriver, vous annoncerez! (A Rosalie.) Vous, allez donner un coup d'œil à l'office, que rien ne manque sur la table!

ROSALIE.
Madame peut être tranquille! (A part.) Toi! quand j'aurai fait mon sac! (Elle sort à droite.)

FRÉDÉRIC, à part, regardant Cocotensucre.
Tiens, toi! v'là c'que tu m'fais faire! (Il hausse les épaules et sort à gauche.)

SCÈNE III

COCOTENSUCRE, seule, assise.

Ces messieurs et ces dames ne vont pas tarder à venir... Ah! ces messieurs ne s'attendent guère à la grave communication que nous avons à leur faire... Reste à savoir comment ils vont prendre la chose. (Se levant.) Mais nous serons inflexibles, ces dames et moi, nous avons juré...

AIR : *Adieu, je vous fuis, bois charmants.*

Et quand nous faisons un serment,
Quand nous consentons à promettre
Ceci, cela... certainement
Chacun sait ce qu'en vaut le mètre...
Nous avons étendu les mains
Sans rire et sans faire de grâces;
Tels, les fameux pompiers romains } (*bis.*)
Du fameux serment des Horaces. }

* Cocotensucre, Frédéric, Rosalie.

SCÈNE IV

COCOTENSUCRE, FRÉDÉRIC, PAMÉLA, COQHARDI, en muscadin *.

FRÉDÉRIC, ouvrant la porte du fond et annonçant.

M. Coqhardi et mademoiselle Paméla!

COCOTENSUCRE, allant au devant d'eux et leur serrant la main.

A la bonne heure, mes excellents bons! vous ne vous faites pas attendre, vous... vous êtes les premiers.

PAMÉLA.

Ah! ma chère, Coqhardi est d'une exactitude... et puis, comme il est gourmand, il craignait qu'on se mît à souper sans lui!

COQHARDI **.

Ah! Paméla, tu sais que je n'aime pas ces plaisanteries. La gourmandise, c'est mon seul défaut... on peut bien me le pardonner!

COCOTENSUCRE.

Mais quel est ce costume?

COQHARDI.

Un muscadin, ma toute belle; n'est-ce pas qu'il me va bien?... J'aurais dû naître à cette époque-là!

PAMÉLA.

C'est vrai, nous n'aurions pas à vous supporter maintenant!

COCOTENSUCRE.

Oh! le charmant ménage!

COQHARDI, chantant.

AIR *de Masaniello.*

Du muscadin j'ai le costume
Pimpant, coquet et parfumé;
De l'porter, c' n'est plus la coutume,
Mais il fut jadis renommé.
Avec du musc, je me parfume
Tout comme un moderne gandin.
Aussi, dit-on, sans amertume :
Ah! comme il sent le musc!... Ah! daim!.. } (*bis.*)

PAMÉLA.

Il paraît que ces messieurs se sont donné le mot, je te demande un peu si ça a le sens commun?... Ils jettent l'argent par les fenêtres... pour eux, et ils passent leur vie à nous refuser des chevaux, des diamants!

* Cocotensucre, Paméla, Coqhardi.
** Paméla, Cocotensucre, Coqhardi.

COCOTENSUCRE.

Et nous en sommes réduites à nous costumer en grisettes.

PAMÉLA.

Ah! les hommes! quel tas de polichinelles!

COCOTENSUCRE.

Laisse-les faire, l'heure de la vengeance est prochaine.

COQHARDI.

Quelle vengeance?

COCOTENSUCRE.

Vous le saurez bientôt, mon petit!

SCÈNE V

LES MÊMES, DE LA BRANCHE, en merveilleux, GREDINETTE*.

GREDINETTE, annonçant.

M. le vicomte de la Branche!... mademoiselle Gredinette!

COCOTENSUCRE.

Bonsoir, vicomte!

PAMÉLA.

Bonsoir, Gredinette!

GREDINETTE.

Bonsoir, les enfants! Ça va bien?

DE LA BRANCHE, à Paméla.

Chère petite, cette santé est toujours florissante? Je vous ai aperçue à l'Opéra, il y a deux jours, mais je n'ai pu aller vous présenter mes devoirs. J'étais avec le comte et la comtesse de la Branche, mes nobles parents!

GREDINETTE.

Ses nobles parents! Oh! malheur!

PAMÉLA.

Quel est ce costume? Un merveilleux?

DE LA BRANCHE.

Je ne me suis déguisé ainsi que pour ce soir... Je ne suis qu'un merveilleux d'occasion.

AIR : *Contentons-nous d'une simple bouteille.*

Au merveilleux, jadis, toutes les femmes
Offraient leur cœur avec un doux transport,
Mais, l'an dernier, on n'crut pas aux réclames
Qu'au merveilleux faisaient les Davenport.
Ainsi tout tombe, et d'merveille en merveilles
A propos d'tout, ah! ma foi! c'est honteux!
A propos d'rien, on vous corne aux oreilles
Ce mot banal : Merveilleux! Merveilleux!...

* Paméla, Cocotensucre, de la Branche, Coqhardi, Gredinette.

GREDINETTE, montrant de la Branche.

Et voilà un échantillon de la jeunesse du jour!... O mes contemporains!...

SCÈNE VI

LES MÊMES, BRISOUILLARD, en incroyable, AY-CHIQUITA *.

FRÉDÉRIC, annonçant.

M. Brisouillard et madame Ay-Chiquita !..

AY-CHIQUITA.

C'est lui! c'est moi! c'est nous! Sommes-nous en retard?

BRISOUILLARD.

Il n'y a pas d'heure pour les braves.

COCOTENSUCRE.

Qu'est-ce qui a dit ça?

BRISOUILLARD.

Charles VI ou Nabuchodonosor, je ne sais plus lequel et ça m'est bien égal!...

COQHARDI **.

Est-ce qu'on ne va pas bientôt souper?

BRISOUILLARD.

Je n'ai pas faim, j'ai soif.

PAMÉLA.

Mais vous titubez, mon cher.

AY-CHIQUITA.

Il a trop bien dîné, l'infâme!... et sans moi encore. Il me revient toujours dans cet état-là, si vous croyez que c'est drôle!

COCOTENSUCRE.

Anatole, mon bon, vous dépoétisez madame!

BRISOUILLARD.

J'espérais pourtant... Ah! pardon, j'oubliais mon rôle... un incroyable! Diable! je ne dois pas prononcer les R.

AIR : *Ni vu, ni connu, j't'embrouille.*

(Il ne prononce pas les R.)

Déguisé
Paré
Pour bal costumé,
Moi, je suis un incroyable!
Pantalon collant
De casimir blanc!
Ma foi, je suis adorable!
Court par devant,

* Pam. Cocot. Bris. Ay-Ch. de la Br. Gred. Coq.
** Pam. de la Br. Bris. Cocot. Ay-Ch. Coq. Gred.

Habit traînant
Derrière!...
Rubans flottant
Au gré du vent,
Ma chère,
Ce déguisement
Est vraiment
Charmant;
(Pirouettant sur ses talons.)
Non, je ne manque pas d'R.

COCOTENSUCRE.

Mon cher, vous n'êtes pas beau... mais avec ce costume-là vous êtes affreux.

BRISOUILLARD.

Peuh! la beauté est un bien si fragile!

SCÈNE VII

LES MÊMES, GRIMASSIEUX, en dandy, MANDARINE *.

FRÉDÉRIC, annonçant.

M. Grimassieux et mademoiselle Mandarine!

DE LA BRANCHE.

Le meilleur couple de Paris!

PAMÉLA.

Deux tourtereaux à perpétuité!

COQHARDI.

Un nid de colombes!

COCOTENSUCRE.

Deux serins en cage!

GREDINETTE.

Des animaux, quoi!

MANDARINE, comiqnement.

Oh! mesdames, messieurs, cette réception... je sens un pleur mouiller ma paupière.

GRIMASSIEUX, de même.

Je suis tout ému; si je ne craignais, en pleurant, de laisser tomber une larme sur cet habit...

MANDARINE, changeant de ton.

Eh bien! c'est ce qui vous trompe, nous ne pouvons plus nous souffrir!

TOUS.

Ah bah!

MANDARINE.

D'ailleurs, depuis que j'ai vu Grimassieux en dandy, ma dernière illusion s'est envolée!

* Pam. de la Br. Gred. Mand. Cocot. Ay-Ch, Gred. Coq.

COCOTENSUCRE.

Je comprends ça.

GRIMASSIEUX.

Mais ce n'est pas ma faute si je suis grotesque... Nous avons tiré au sort et c'est le sort fatal qui m'a enjoint de m'habiller ainsi!

AIR *de Drinn, drinn.*

Mais, malgré ça, Mandarine chérie,
Je t'aime, hélas! je t'aime éperdûment!
Et justement, pour moi je te défie
Dandy, dandy, dandy, d'en dire autant!

ENSEMBLE.

Dandy, di, di, di,
Type ancien, mais toujours joli!
Dandi, di, di, di,
Plus gentil
Qu'Brididi!...

FRÉDÉRIC, annonçant.

M. de Saint-Godiche!

SCÈNE VIII

LES MÊMES, SAINT-GODICHE, en petit crevé *.

COCOTENSUCRE.

Attention!... Une entrée à Saint-Godiche!

TOUS.

Oui, une entrée!... (Ils se placent sur deux rangs, les hommes à droite, les femmes à gauche. Saint-Godiche entre; dès qu'il paraît, ils frappent en cadence dans leurs mains et lui font une entrée.)

TOUS.

Vive Saint-Godiche!

SAINT-GODICHE, ému.

Ah! mesdames... messieurs... l'émotion... la joie... le bonheur... le plaisir... je ne sais vraiment... comment vous remercier.

GRIMASSIEUX.

En embrassant ces dames.

SAINT-GODICHE.

Volontiers! (Il va pour les embrasser.)

LES DAMES, se sauvant.

Ah! mais non, par exemple!

* Cocot. Ay-Ch. Bris. Grim. Pam. St-God. de la Br. Coq. Mand. Gred.

SAINT-GODICHE.

Parce que ces messieurs sont là, vous faites la petite bouche?.. Allez, mes poulettes, je vous souhaite d'avoir toujours un Saint-Godiche sous la patte... Des gentilshommes taillés comme ça, on n'en voit pas tous les lundis!

(Les dames sont assises, les unes sur le canapé de gauche, les autres sur les fauteuils de droite; les cavaliers, les uns accoudés derrière les siéges, les autres assis sur des tabourets et la tête sur les genoux de ces dames. — Saint-Godiche dans le milieu de la scène.)

COQHARDI *.

Passez donc un miroir à monsieur!

AY-CHIQUITA.

Eh! va donc! Antinoüs des Batignolles!..

SAINT-GODICHE.

Ah! ça, mes enfants, est-ce que vous allez blaguer papa longtemps? Moi, un ami! un camarade! un frère!...

DE LA BRANCHE.

Aussi pourquoi diable arrives-tu toujours le dernier?

PAMÉLA.

Pour produire de l'effet!

SAINT-GODICHE.

Avec quoi?

MANDARINE.

Avec ton chic!

SAINT-GODICHE.

C'est vrai que, pour le chic, pas un de vous ne peut dégotter Bibi. Inspectez-moi ça, non, mais inspectez-moi ça... (Il tourne comme un tonton.) Je ne me suis pas déguisé du tout, et c'est encore moi qui ai le plus de succès!

GREDINETTE.

Superbe!

GRIMASSIEUX.

Admirable!

PAMÉLA.

Épatant!

BRISOUILLARD.

Sublime!

AY-CHIQUITA.

Divin!

COQHARDI.

C'est d'un genre!

MANDARINE.

Et d'un goût!...

DE LA BRANCHE.

Tu es le roi des petits crevés.

* Pam. Ay-Ch. Bris. Cocot. Grim. St-God. de la Br. Mand. Gred. Coq.

COCOTENSUCRE.

Et tu ne t'en doutes pas!

SAINT-GODICHE.

Oh! si!... c'était mon rêve, mon idéal...

RONDEAU.

AIR *de la Garde Nationale.*

Du chic
De Paris à Munich,
De Munich à Leipsick,
J'inaugure les modes.
C'est moi
Qui partout fais la loi,
Car je commande en roi
Aux tailleurs sans méthodes!
Souvent
Un nouveau vêtement
Peut à mon agrément
N'être pris par personne;
Il suffit pour cela
Que je dise : Halte-là!
Ah! remportez-moi ça,
Que dirait la baronne!
Si je veux,
Par faveur extrême,
Du tailleur combler tous les vœux,
Je porte son habit moi-même :
Le tailleur n'est pas malheureux!
Et les femmes
Dont les âmes
Sont de flammes,
Vous pensez
Si ma grâce,
Mon audace
Les terrasse
A mes pieds!
Aussi
J'en ai trop, Dieu merci!
Celles qui sont ici,
Je les aime à la ronde!
Et dans mes amours vagabonds
A la brune à tâtons,
Moi, je confonds
La blonde!
Hélas!
Ailleurs, portant mes pas,
Quelqu'un m'attend là-bas :
« Ah! ma chère comtesse,
Vous seule méritez
Les transports exaltés

De mes sens enchantés!
Acceptez ma tendresse! »
Aux élans
Que je manifeste
Elle répond par des serments :
« Cher Saint-Godiche! oh! reste! oh! reste!
Encore dans mes bras tremblants! »
Bref, mes belles
Demoiselles
Peu cruelles,
Vous voyez!
Ma victoire
Est notoire,
J'ai la gloire,
Admirez!
Mon chic,
En un mot, de Leipsick,
S'étend jusqu'à Munich,
J'inaugure les modes!
C'est moi
Qui partout fais la loi,
Car je commande en roi
Aux tailleurs sans méthodes!

(Pendant la reprise, tous les personnages accompagnent Saint-Godiche en chantant des Tra la la et en simulant de jouer l'un de la flûte, l'autre du violon, un troisième du trombone, etc.)

TOUS.

Vivent les petits crevés!

SAINT-GODICHE.

Vive nous! Et pour prouver que nous nous fichons qu'on nous ridiculise, blaguons-nous nous-mêmes.

COCOTENSUCRE.

C'est une preuve d'esprit!

SAINT-GODICHE, à cheval sur une chaise.

Chapitre Ier. Définition : Le petit crevé est borné...

LES DAMES.

Oh! oui!...

LES HOMMES.

Comment, borné?

SAINT-GODICHE, continuant.

Au nord, par le Helder; au midi, par les salons Brébant. Dans cet espace vraiment parisien, il connaît tout le monde, et tout le monde lui fait... (Il fait un salut de la main.) Hors du boulevard de Gand, pas de salut... Voilà pour la géographie!

GRIMASSIEUX.

C'est une conférence sur le petit crevéisme!

BRISOUILLARD.

Vas-y, mon bon, ça me fait digérer.

SAINT-GODICHE.

Chapitre II : De la toilette!

TOUS, satisfaits.

Ah! ah!

SOINT-GODICHE.

Le petit crevé porte un pantalon trop étroit et un « Regardez-moi ça » trop court, plus élégamment appelé Bords du rein : il a un carreau dans l'œil, un stick à la main, et se coiffe d'un petit chapeau... encore trop grand pour sa petite tête!

TOUS, riant.

Ah! ah! ah!

SAINT-GODICHE.

Passons au chapitre III. De ses relations avec la plus belle partie du genre humain.

LES FEMMES.

Très-bien! très-bien!

SAINT-GODICHE.

Le petit crevé a pour compagne de turf et de truffes... la crevette.

LES FEMMES, se récriant.

Oh! oh!

COCOTENSUCRE. (On se lève.)

Je proteste*!

GRIMASSIEUX.

Laissez cela aux huissiers.

SAINT-GODICHE.

Ne vous récriez pas! Le dictionnaire de l'avenir ratifiera cette qualification nouvelle; et d'ailleurs, n'avez-vous pas déjà les honneurs de la chanson. Exemple :

AIR : *Trou la la*, (Hervé.)

Trou la la! (*bis.*)
De nom la biche changea,
Trou la la!
Et voilà,
Voilà
Comme on l'appela!

Crevette, quoi? vous trouvez
Ce nouveau surnom indigne?
C'est de nous, nous, les crevés,
Qu'il vous vient en droite ligne!

ENSEMBLE.

Trou la la...
Etc., etc.

* Pam. Bris. Ay-Ch. Cocot. Grim. St-God. de la Br. Mand. Gred. Coq.

GRIMASSIEUX.

Le nom me semble coquet,
Il doit, c'est sûr, faire époque;
Crevette a bien son bouquet...
Préférez-vous salicoque?

ENSEMBLE.

Trou la la!
Etc., etc.

SAINT-GODICHE.

Crevettes, crevés, bravons
Le chant qui de nous s'inspire;
Pas de dépit!... Ne crevons,
Joyeux crevés, que de rire!

ENSEMBLE.

Trou la la... etc.

LES HOMMES.

Vivent les cocodettes!

COQHARDI.

Mes enfants, si nous soupions!

COCOTENSUCRE.

C'est une idée!

GREDINETTE.

Une vraie!

MANDARINE.

Une idée qui ne serait pas venue à une mère sans entrailles.

COCOTENSUCRE.

Personne ne s'y oppose... Soupons!

TOUS.

Soupons!

COCOTENSUCRE, à part, après avoir sonné.

Au dessert, mes agneaux, je vous réserve ma surprise!

SCÈNE IX

Les Mêmes, ROSALIE, FRÉDÉRIC.

ROSALIE, venant du fond, puis Frédéric.

Madame a sonné?

COCOTENSUCRE.

Qu'on apporte la table!

ROSALIE.

Bien, madame! (Rosalie sort, laisse la porte entr'ouverte, Frédéric paraît bientôt portant par un bout une table chargée d'un souper qu'un

autre domestique porte par l'autre bout. Ils placent cette table au milieu du salon. Rosalie entre avec un panier de bouteilles de Champagne.)

FRÉDÉRIC, à part.

C'est l'heure où les petits crevés prennent leur nourriture !

COQHARDI.

J'ai une faim de loup!

PAMÉLA.

Cet homme n'a aucune poésie dans l'estomac!... les menus du baron Brisse l'ont perdu!...

COCOTENSUCRE.

A table! et surtout défense de se dire des mots tendres à l'oreille. Ça jette un froid!...

BRISOUILLARD.

Pas même au dessert?

COCOTENSUCRE.

Ah! au dessert, nous verrons ça!

GREDINETTE.

Oui, nous verrons ça, si vous êtes sages!

TOUS.

A table! (Ils s'asseyent. Frédéric et Rosalie les servent*.)

FRÉDÉRIC, bas à Rosalie.

Servir ce monde-là! quelle humiliation!

ROSALIE, de même.

Moi, ça m'amuse!

FRÉDÉRIC.

Si vous voulez, nous allons mettre de côté une bouteille de Champagne?

ROSALIE.

Une seule?

FRÉDÉRIC.

Oh! non! une pour vous, une pour moi!

ROSALIE.

A la bonne heure!

SAINT-GODICHE, à de la Branche.

Vicomte, un peu de pâté?

DE LA BRANCHE.

Avec beaucoup de truffes!

COQHARDI.

Eh bien! et moi?

PAMÉLA.

Ne pleure pas, enfant, t'en auras! t'en auras, na!...

GREDINETTE.

Moi, je ne mange plus de truffes, depuis qu'on m'a dit comment ça se trouve sous la terre.

TOUS, riant.

Ah! ah! ah!...

* Mand. Bris. Gred. Grim. Pam, St-God. Cocot. de la Br. Ay-Ch. Coq.

GREDINETTE.

Eh bien ! c'est donc propre ces bêtes-là ?...

SAINT-GODICHE.

Cette Gredinette était née pour jouer les grues au théâtre de Passy.

GREDINETTE, se levant furieuse, une carafe à la main.

Oh ! toi, mon Godiche, pas d'insolence ou je t'asperge !...

GRIMASSIEUX.

Voyons, calme-toi ! Tiens, voilà un cornichon.

GREDINETTE.

Toi et lui ça fait deux; entends-tu, mon vieux?

DE LA BRANCHE.

Tiens, Gredinette, tu fais des vers !

GREDINETTE.

Je fais ce que je veux !...

BRISOUILLARD.

Justement, tu viens de faire des vers!

SAINT-GODICHE.

Ça coûte moins cher que de les casser.

PAMÉLA.

As-tu fini?

SAINT-GODICHE.

De boire? Non, je commence. A ta santé, Paméla !...

BRISOUILLARD.

Bah ! pourquoi boire à la santé de ces dames?

GRIMASSIEUX.

Par pure politesse! Elles se portent comme le pont Neuf!

DE LA BRANCHE.

Oui, buvons plutôt à la santé de nos créanciers... ils sont si malades!

TOUS.

A nos créanciers!

COQHARDI.

Au baron Brisse!

SAINT-GODICHE.

Ah! voilà le goinfre qui se révèle!

COCOTENSUCRE.

Pardon, messieurs! Il me semble que, nous autres femmes, nous pourrions bien aussi porter un toast!

SAINT-GODICHE.

Portez tout ce que vous voudrez! nous vous en ferons porter bien d'autres!

COCOTENSUCRE, se levant.

Oh! mon petit, pour ça, nous sommes quittes!

SAINT-GODICHE, vexé.

Ah!

COCOTENSUCRE, *élevant son verre.*

Je bois à ces petits jeunes gens, niais et stupides, qui se ruinent bêtement pour nous! Je bois aux petits crevés de 1867!... Ça vous apprendra à nous appeler crevettes.

LES DAMES.

Aux petits crevés de 1867!

SAINT GODICHE.

Mesdames, vous nous faites beaucoup d'honneur!... Et, pour répondre à votre amabilité, nous allons chanter une ronde dont Brisouillard a fait les paroles et dont votre serviteur a fait la musique... la Ronde des Petits Crevés!

LES DAMES.

Voyons?

SAINT-GODICHE.

A Coqhardi le premier couplet!

COQHARDI, *la bouche pleine.*

Je ne peux pas chanter, je mange!

PAMÉLA.

Oh! mon cher, que vous êtes matériel!

SAINT-GODICHE.

Alors, à Grimassieux!

GRIMASSIEUX.

Premier couplet! Attention au refrain, mes bichettes!

1er COUPLET.

C'est à tort que l'on plaisante
Le petit crevé!
Il donne à ce qu'il invente
Un chic achevé.
D'abord c'est l'usage, on raille
Tout produit nouveau,
Puis on fait à sa trouvaille :
Ah! bravo! bravo!
Le petit cré, le petit vé, ohé!
Le joli petit crevé,
Est un type bien trouvé!

REPRISE ENSEMBLE.

Le petit cré, le petit vé, ohé.
Etc., etc.

DE LA BRANCHE, *se levant.*

A moi, le second couplet! (*Il boit, puis chante.*)

2e COUPLET.

Mais lorsque chacun imite
Ce qu'il inventa,
Déjà son esprit médite
Ce qu'il trouvera!

Il peut, car, quoi que l'on dise,
Il donne le ton!
Faire sortir en chemise
S'il le trouve bon!

REPRISE ENSEMBLE.

Le petit cré, etc.

BRISOUILARD, se levant.

3e COUPLET.

Il faut l'admirer à l'œuvre
Quand il taille un bac,
Ou lance un nouveau chef-d'œuvre
De maître Offenbach!
Faut-il pousser une botte?
Il est sans rival!
Il sait lancer sa cocotte
Ou bien son cheval!

REPRISE.

Le petit cré, etc., etc.

SAINT-GODICHE, se levant.

Quatrième et dernier couplet! Couplet chauvin, moralité et mot de la fin. (Il chante.)

4e COUPLET.

Foin de l'habit excentrique!
Quand vient le combat,
Il endosse la tunique
Et se fait soldat.
Comme vous, pour la patrie
Courage éprouvé!
Il saurait donner sa vie,
Le petit crevé.

REPRISE.

Le petit cré, etc., etc.

PAMÉLA.

Et c'est toi qui as fait ces paroles-là?

BRISOUILLARD.

Elles sont assez mauvaises pour ça! (On se lève de table. Frédéric et Rosalie sortent en emportant deux bouteilles de champagne.)

FRÉDÉRIC, à part, en sortant.

Ce n'est pas seulement de la carte d'or!

SCÈNE X

LES MÊMES, moins FRÉDÉRIC et ROSALIE.

COCOTENSUCRE, se levant.
Mesdames, messieurs!

SAINT-GODICHE.
Quel air solennel!

COCOTENSUCRE, très-sérieuse.
Le moment est venu de vous faire part, à vous, messeigneurs, d'une décision que nous avons prise, ces dames et moi, jusqu'ici vos esclaves dociles!

GRIMASSIEUX
C'est une reconférence.

DE LA BRANCHE.
Mais nous ne sommes pas à l'Athénée?

MANDARINE.
Silence!

COCOTENSUCRE, continuant.
Depuis longtemps... (nous sommes quelquefois si bêtes!...) nous supportons vos blagues, nous vivons avec vous, nous nous affichons avec vous... au point que les petits journaux et les petits journalistes nous traînent dans le macadam!... n,i, ni, c'est fini!... Nous ne voulons plus tolérer ça... ce souper est le souper des adieux... Nous vous prions de rentrer chez vos parents et de vouloir bien désormais vous abstenir de nous saluer comme ça... du bout des doigts... (Elle imite le geste.) quand vous nous rencontrerez.

SAINT GODICHE.
Tu es folle! (A ses amis.) Elles sont folles!

COCOTENSUCRE, continuant.
Pas le moins du monde! En voici la preuve... L'Exposition est ouverte, et comme les millionnaires de tous les pays du monde civilisé vont débarquer à Paris, nous allons, une fois débarrassées de vous, nous faire épouser par les produits les plus riches de la Russie, du Brésil, de l'Égypte, de la Turquie, de l'Amérique et de la Taïcounie!

GRIMASSIEUX.
C'est une trahison!

DE LA BRANCHE.
Une infamie!

BRISOUILLARD.
Une rupture, quoi?

COCOTENSUCBE.
Le spirituel Brisouillard a dit le mot. Une rupture, oui, messieurs, une rupture complète!

SAINT-GODICHE

Vous êtes cruelle, Cocotensucre!

COCOTENSUCRE.

Pauvre ami, vous en mourrez?

SAINT-GODICHE, *pleurant.*

Non, j'en ferai une maladie, c'est sûr! O mes nobles aïeux!... ayez pitié de moi!

BRISOUILLARD, *à moitié gris.*

Moi, je chercherai l'oubli dans l'ivresse; je me griserai tous les jours pour avoir soif le lendemain.

COCOTENSUCRE.

Et croyez bien qu'il n'y a là-dessous aucun chantage!... Mes nobles amies ici présentes et moi, nous avons adopté à l'unanimité et signé de même un règlement aux statuts duquel nous ne ferons aucune infidélité.

BRISOUILLARD.

Il a de la chance, le règlement!

TOUS*.

Oh! oui!

COCOTENSUCRE.

Unanimité touchante!... En voici les principaux articles.

COQHARDI.

Voyons les articles, avec un petit trémolo à l'orchestre, S. V. P.

GREDINETTE

Article 1er : Pendant toute la durée de l'Exposition, c'est-à-dire du 1er avril au 31 octobre, les soussignées s'engagent à ne pas revoir les sieurs Grimassieux, de la Branche, Coqhardi, Brisouillard et Saint-Godiche.

GRIMASSIEUX.

Mais c'est épouvantable!

COCOTENSUCRE.

Silence!

PAMÉLA.

Article 2 : A mademoiselle Paméla est accordée la liberté de chercher un mari chez les Européens. Mademoiselle Mandarine est spécialement chargée des Asiatiques. Mademoiselle Cocotensucre a dans ses attributions l'Amérique du nord et l'Amérique du sud. L'Afrique est à la discrétion de mesdemoiselle Gredinette et Ay-Chiquita!...

MANDARINE.

Article 3 : Il est expressément défendu aux soussignées de chasser sur les terres réservées à leurs amies, à moins qu'il ne se présente qu'un seul et unique étranger pour elles toutes!

* On se lève de table pour venir sur le devant de la scène.—Les domestiques emportent la table. — Pam. Mand. Gred. Ay-Ch. Cocot. St-God. Bris. Coq. Grim. de la Br.

SAINT-GODICHE.

Il faut tout prévoir!

COCOTENSUCRE.

Article 4 : Celle des soussignées qui violera l'un ou l'autre des articles ci-dessus, sera condamnée à apprendre le roman de Rocambole par cœur!

TOUTES.

Horrible!... horrible!... horrible!...

COCOTENSUCRE.

Mesdames, vous avez juré et signé. Encore une fois, tiendrez-vous votre serment, ferez-vous honneur à votre paraphe?

LES DAMES, *d'un ton dramatique.*

Oui! oui!

SAINT-GODICHE.

C'est atroce! vous n'avez pas de cœur!

LES HOMMES.

Non, pas de cœur!

GRIMASSIEUX.

Pas plus de cœur que... je ne trouve pas le mot, mais je sais bien ce que je veux dire.

COCOTENSUCRE

Ce n'est pas le sentiment qui nous manque, allez!.. c'est..

(*Elle montre par un geste que c'est l'argent qui leur manque.*)

AIR : *On a d'ça* (Cellot.)

Dans notre cassette vide,
Hélas! où rien n'sonne plus,
Nous voulons, d'façon rapide,
Entasser de bons écus;
Sans mic-mac,
Quel tic-tac!
On dira d'un air cupide :
Cric et crac! } (*bis, ensemble.*)
Ell'sont l'sac. }

SAINT-GODICHE.

Vous nous abandonnez au moment où l'étranger, le riche étranger envahit la France!... Eh bien! il n'y aura pas que des étrangers, il y aura aussi des étrangères! et nous allons, ces messieurs et moi, déployer pour elles toutes nos séductions.

COCOTENSUCRE.

Pauvres femmes! Ah! que je les plains!...

SAINT-GODICHE.

Et quand vous nous verrez au pouvoir des jolies ennemies de la France, vous pleurerez, la jalousie vous tortillera le cœur, vous grincerez des dents, vous nous regretterez et nous serons vengés!

MANDARINE.

C'est convenu! En attendant, puisque demain nous ne vous connaissons plus...

COCOTENSUCRE.

Allons-y tristement du chœur des adieux!

AIR : *Montjoie et Charlemagne.* (Roland à Roncevaux.)

LES HOMMES, très-dramatiquement.

Quoi! c'est une rupture?

LES FEMMES, très-dramatiquement.

Oui, c'est une rupture!

LES FEMMES.	LES HOMMES.
Avec des pleurs aux yeux Faites vos adieux, C'est une rupture! Y'a trop longtemps qu'ça dure. Bref, loin de ces lieux, Tâchez d'être heureux!	Avec des pleurs aux yeux Faisons nos adieux, C'est une rupture! Y'a trop longtemps qu'ça dure. Bref, loin de ces lieux, Tâchons d'être heureux!

RIDEAU

ACTE DEUXIÈME

LA MATINÉE D'UN PETIT CREVÉ

Le théâtre représente un boudoir chez de Saint-Godiche. — A droite, une table sur laquelle sont différents objets de toilette : peignes, brosses, glace, flacons. — A gauche, un canapé. — Luxe recherché. — Épées. — Portraits de chevaux. — Bien en vue, le portrait de Verduron.

SCÈNE PREMIÈRE

SAINT-GODICHE, sur un canapé, les jambes croisées et cousant.

Là, mon gilet est fini... (Se levant.) Ces diables de tailleurs sont en grève... il faut bien s'habiller soi-même... Ah! au temps de papa, ces messieurs ne montraient pas tant d'exigence. (S'avançant devant le public.) Car papa... ah! mes amis ne se doutent guère... papa était tailleur de son état... Mon Dieu, je ne dois pas en rougir, et pourtant, je ne tiens pas à le crier par-dessus les toits... Mêlé à la jeunesse dorée du jour, reçu chez des gens blasonnés sur toutes les coutures, je me laisse volontiers prendre pour un gentilhomme, puisque j'en ai la distinction native... (Se regardant avec complaisance dans une glace.) Et j'aurais laissé tout cela s'étioler dans le Morbihan?... à Lorient?... Allons donc! allons donc! c'était impossible!... Je puis bien me l'avouer à moi-même... et je le puis d'autant mieux que n'ayant mis personne dans la confidence, je suis le seul à le savoir .. je suis un fameux roublard! Je possède une trentaine de mille livres de rente et je marche de pair avec les héritiers des plus grandes fortunes; j'ai des roueries machiavéliques pour donner le change aux plus malins... Mais, pendant que je me lance dans un long monologue, je ne vois venir ni mon coiffeur, ni

les fournisseurs que j'ai mandés... A midi, mes nobles amis doivent venir me prendre pour aller aux courses, et je m'embête à ces courses! mais c'est le genre et je suis trop posé pour m'abstenir de m'y faire voir. (Il sonne.)

FRÉDÉRIC, entrant.

Monsieur a sonné?

SAINT-GODICHE

Gaston?.. Gaston ne vient donc pas ce matin?

FRÉDÉRIC.

Précisément, j'allais l'annoncer à monsieur!

SAINT-GODICHE.

Qu'il entre, qu'il entre! (Le coiffeur entre.)

FRÉDÉRIC, à part, en sortant.

Poseur, va!.. Si ça ne fait pas pitié!

SCÈNE II

SAINT-GODICHE, GASTON *.

SAINT-GODICHE

Hâtons-nous, mon petit Gaston, car nous sommes en retard. (Il se place sur un fauteuil, Gaston lui met une serviette au cou, et pendant toute cette scène le rase et le coiffe.)

GASTON.

Je devrais être chez monsieur depuis plus d'une heure, mais on m'a fait attendre chez la duchesse de la Roche-Tarpéienne?

SAINT-GODICHE

Bah! vous coiffez la duchesse de la Roche-Tarpéienne?

GASTON.

Oh! depuis son mariage.

SAINT-GODICHE

Elle est jolie?

GASTON.

Voyez-vous, monsieur, depuis que je suis dans la partie, j'ai touché bien des coiffures... et je peux dire que j'ai dans ma clientèle les plus beaux chignons de Paris; eh bien! je n'ai jamais vu une telle chevelure... c'est souple!... c'est abondant! Oh! pas besoin de crêpé, allez!

SAINT-GODICHE.

Bah! tout ça est à elle?... Vous êtes heureux, Gaston... vous voyez dans le déshabillé les plus jolies femmes de Paris.

GASTON.

Vous savez, on se blase!... c'est comme les coiffeurs de théâtre, ça entre dans les loges d'actrices sans frapper à la porte... C'est trop facile, quoi!... S'il n'y a plus rien à désirer, bonsoir!

* De Saint-Godiche. Gaston.

SAINT-GODICHE.

Coiffez-vous quelque comédienne?

GASTON.

En sortant d'ici, je vais chez la petite Anaïs de l'Opéra-Comique.

SAINT-GODICHE

Chez mademoiselle Anaïs? Il lui faut du crêpé, à elle?

GASTON.

A Anaïs? oh! pas beaucoup... Encore une qui a une rude chevelure! et c'est rare par le temps qui court!...

SAINT-GODICHE.

Comment vit-elle?

GASTON.

Elle est protégée par un vieux général... un jaloux qui lui a donné un petit coup de poignard... Elle a une marque ici. (Il montre le dessous du sein gauche.)

SAINT-GODICHE.

Bah!... Est-ce qu'elle lui en fait voir de toutes les couleurs?

GASTON.

Probable, monsieur, probable! mais rien ne transpire... ça doit se passer chez le monsieur! Il y avait bien un ténor sans emploi, qui rôdait autour d'elle, mais elle a trouvé qu'elle n'y aurait ni profit, ni honneur... et le ténor s'est rejeté sur la bonne...

SAINT-GODICHE, se levant.

Mais vous êtes la *Gazette officielle* des cabinets de toilette, monsieur Gaston?

GASTON.

On fait ce qu'on peut...

SAINT-GODICHE.

Au revoir!

GASTON.

Monsieur, j'ai l'honneur de vous saluer. (Il sort.)

SCÈNE III

SAINT-GODICHE, FRÉDÉRIC *, puis MANCHETTE, CORSMANN et COUVRE-CHEF.

FRÉDÉRIC, entrant et présentant un plateau.

Une lettre et le programme des courses! (Saint-Godiche prend sur le plateau la lettre et le programme.) Le chapelier, le chemisier et le bottier de monsieur sont là...

SAINT-GODICHE, décachetant la lettre.

Dans un instant.

* De Saint-Godiche. Frédéric.

FRÉDÉRIC, à part, en sortant.

Poseur, va!...

SAINT-GODICHE.

De l'oncle Verduron! (Il parcourt la lettre.) Ah! fichtre! ah! bigre! il arrive avec sa fille... ces provinciaux vont tout gâter... Avec leur tournure, ils trahiront mon origine... Diable! diable!.. les mal recevoir est impossible... J'ai souvent recours au bonhomme... Il a le sac, le bonhomme! Enfin, je redoublerai d'adresse. Maintenant, passons aux courses. (Il parcourt le programme des courses.) *Fille de l'air... Absinthe-Suisse... Vert-de-gris... Don Carlos...* Maintenant, voyons le handicap! *Courtisane... Marion Delorme... La grande duchesse de Gérolstein... Trop de Fraîcheur, la Fée des pellicules...* C'est bien! j'en sais assez... (Il sonne.)

FRÉDÉRIC.

Vous sonnâtes, monsieur?

SAINT-GODICHE.

Faites entrer ces messieurs.

FRÉDÉRIC.

A vous, monsieur Manchette. (Le chemisier entre.)

SAINT-GODICHE *.

Voyons, monsieur Manchette, que m'apportez-vous là?

MANCHETTE.

Une douzaine de faux-cols et une demi-douzaine de cravates. (Il sort d'un carton d'énormes faux-cols et des cravates très-étroites.)

SAINT-GODICHE.

Que diable voulez-vous que je fasse de cela?... C'est bon pour mon coiffeur qui sort d'ici!

MANCHETTE.

Mais, monsieur, vous m'avez demandé des cols et des cravates à la mode... On fait les faux cols aussi grands et les cravates aussi étroites.

SAINT-GODICHE.

Vous ne me comprenez pas... Je trouve ces cols trop petits et ces cravates trop larges.

MANCHETTE.

Pourtant!

SAINT-GODICHE.

Le vicomte de La Branche porte des cols plus grands et des cravates plus étroites... je ne puis donc accepter... n'insistez pas... vous perdriez ma pratique, et, avec la mienne, celle de tous les gentilhommes de Paris.

MANCHETTE, à part.

Diable! (En sortant.) Comme c'est amusant!

FRÉDÉRIC.

Voyons, monsieur Corsmann, à vous!

* Manchette, de Saint-Godiche.

SAINT-GODICHE *.

Eh bien! monsieur Corsmann, que m'apportez-vous?

CORSMANN.

Chabordo des potines te monsieure.

SAINT-GODICHE.

Ah! ah! mes bottes pour la chasse... les bouts me paraissent peu à la mode.

CORSMANN.

Beu à la mote!... Si, monsieure, c'être tit à fait à la mote... J'affré lifré les pareilles au tuc de... gomment tonc!... Che n'me rabelle chamais son nom... Au tuc de... au tuc de...

SAINT-GODICHE.

Cela me suffit. (A part.) Je ne sais pas pourquoi j'ai commandé ces bottines... je ne chasse jamais; enfin! ça fait bien sur une étagère. (Haut.) Vous savez que je ne fais pas de mystère du tout, moi... je ne suis pas cachottier... Aussi je ne vous défends pas de dire à votre duc que vous avez fourni des chaussures pour la chasse au comte de Saint-Godiche...** Non, c'est que vous savez, il y a des gens si bêtes... Vous remettrez ces bottines à mon domestique... (Corsmann sort.)

FRÉDÉRIC.

A vous, monsieur Couvre-Chef.

SAINT-GODICHE, au chapelier ***.

Et vous, monsieur Couvre-Chef?

COUVRE-CHEF.

Voici le chapeau commandé par monsieur.

SAINT-GODICHE.

Voyons! (Il prend le chapeau.) C'est un peu petit, cela. Dites donc, monsieur Couvre-Chef, on va se moquer de moi?

COUVRE-CHEF.

Monsieur, c'est la dernière mode!

SAINT-GODICHE.

La dernière mode... la dernière mode... je ne veux pourtant pas paraître ridicule... Je ne mettrai jamais cela; nous ne sommes pas en carnaval.

COUVRE-CHEF.

Je vous assure, monsieur...

SAINT-GODICHE.

Vous m'assurez, vous m'assurez... Je vous répète, moi...

COUVRE-CHEF, l'interrompant.

Tenez, monsieur, on fait encore plus petit.

SAINT-GODICHE.

Voyons... pour qui ça? Quel est l'imbécile qui...

COUVRE-CHEF.

Ma foi, je ne sais pas... mais je vais vous le dire... Le mon-

* Corsmann, de Saint-Godiche. — ** De Saint-Godiche, Corsman. — *** De Saint-Godiche, Couvre-Chef.

sieur qui a choisi ce chapeau a remis sa carte pour qu'on le lui apportât.

SAINT-GODICHE, lisant la carte.

Fichtre! Monsieur Couvre-Chef, vous coiffez un ambassadeur! (Mettant le chapeau sur sa tête.) Tiens, j'ai la même tête que l'ambassadeur... Dites donc, monsieur Couvre-Chef, laissez-moi ce chapeau et reprenez l'autre.

COUVRE-CHEF.

Qu'à cela ne tienne... j'en ai de tout pareils au magasin.

SAINT-GODICHE, se regardant.

Cela ne manque pas de chic. (Couvre-Chef sort.)

SCÈNE IV

SAINT-GODICHE, seul.

Je n'ai pas une minute à moi, ma parole!... Je ne sais pas comment font ceux qui, avec toutes ces occupations, ont embrassé une carrière par-dessus le marché, mais je trouve que le métier d'homme du monde absorbe joliment une existence... Enfin, on se doit à ses aïeux!...

FRÉDÉRIC.

Monsieur et mademoiselle Verduron!

SAINT-GODICHE.

Diable! (Affectant l'indifférence.) Monsieur et mademoiselle Verduron?.. Ah! je sais ce que c'est... Faites entrer!

LE DOMESTIQUE, annonçant.

Monsieur et mademoiselle Verduron! (Sortant.) Poseur, va!

SCÈNE V

SAINT-GODICHE, VERDURON, ÉGLANTINE *.

VERDURON.

Eh! bonjour donc, mon neveu!

AIR de *Barbe-Bleue.*

Voici ton oncl'de province!
Son bagage est assez mince;
Mais il amène céans
Un vrai trésor de seize ans.

(Saint-Godiche, inquiet, tourne le dos à Verduron et va voir aux portes si personne ne peut les entendre.)

Ton accueil est fort aimable,
Mais dis-nous donc pourquoi diable
Tu nous montres (*bis*) que ton habit n'a pas d'pans?
Sans retard, embrassons-nous, } (*bis, ensemble.*)
Se retrouver est si doux! }

* Eglantine, Verduron, de Saint-Godiche.

SAINT-GODICHE, après s'être assuré que personne n'écoute*.

Pardon... Bonjour, mon oncle... bonjour, ma cousine. (Il les embrasse.) Ma cousine, une grande demoiselle... et comme elle est devenue jolie!

VERDURON.

Pas vrai, qu'elle est bien plantée, mon Églantine ?

SAINT-GODICHE.

Ravissante!

VERDURON**.

Pour lors, puisqu'un chacun venont voir leur Exposition, je faisons comme tous, pas vrai?

SAINT-GODICHE.

Vous avez bien fait, mon oncle.

VERDURON.

Et j'ons apporté avec moi la petiote... à seule fin qu'elle puisse la voir, leur Exposition.

SAINT-GODICHE.

Ma cousine sera émerveillée.

ÉGLANTINE.

Je le suis déjà de toutes les magnificences de Paris... que c'est grand et beau!

SAINT-GODICHE.

N'est-ce pas? (A part.) L'heure des courses approche, ils vont venir me chercher.

VERDURON.

Pour lors, tu dépenses gaiement les trente bons mille francs de rente que ton brave homme de père a gagnés en habillant notre arrondissement?

SAINT-GODICHE.

Plus bas, mon oncle, plus bas!

VERDURON.

Comment, plus bas? c'est de ton habit qu'il faut dire ça. Est-ce que ces trente bonnes mille livres de rente deviont quelque chose à quelqu'un?

SAINT-GODICHE.

Non, mais...

VERDURON.

A la bonne heure... (Apercevant son portrait en costume breton.) Tiens, mon portrait!..c'est bien, ça, mon neveu... (Il l'embrasse.)

SAINT-GODICHE, à part.

Si on entrait, mon Dieu! si on entrait! (Églantine tend la joue, Saint-Godiche l'embrasse.) J'aime mieux ça!

VERDURON***.

Pour lors, j'aurais cru te chagriner en descendant à l'auberge et nous v'là .. J'avons bien pensé, pas vrai?

* Verduron, Eglantine, de Saint-Godiche. — ** Verduron, de Saint-Godiche. Eglantine. — *** De Saint-Godiche, Verduron, Eglantine.

SAINT-GODICHE.

Certainement... deux pièces vont vous être préparées au bout de l'appartement.

VERDURON.

Maintenant, ous qu'elle est, leur Exposition ? Est-ce dans une maison qu'est loin d'ici ?

SAINT-GODICHE, riant malgré lui.

Oui, oui, c'est dans une maison située assez loin d'ici.

ÉGLANTINE.

Si vous vouliez nous y conduire, mon cousin ?

SAINT-GODICHE.

C'est que... aujourd'hui... je ne m'attendais pas... un rendez-vous urgent...

VERDURON.

Qu'à cela ne tienne... nous irons un autre jour, mais avec toi... nous ne te ferons pas l'affront de sortir sans toi !

SAINT-GODICHE.

Vous êtes bien bon, mon oncle, mais je ne m'en formaliserais pas !

ÉGLANTINE.

Seuls, nous ne pourrions jamais nous faire comprendre ; il y a tant de voyageurs de tous les pays.

VERDURON.

Ah ! le fait est que...

Air nouveau de Marius Boullard.

Par ce temps d'étrangers joufflus
Comme leur escarcelle,
On d'vrait créer, sans tarder plus,
La langue universelle ;
J'suis pas pour un sou grammairien,
Mais j'compte, sans grammaire,
M' faire comprendre très-bien,
Nom d'un chien !
D'tous les peupl's de la terre.

—

J'avise une élégante miss ;
Bien qu' je n' sach' pas la langue,
Elle va couronner d'un bis
Ma muette harangue :
J'lui décoche un baiser galant,
Ell' sent que j'veux lui plaire...
Et m'sourit sur-le-champ,
Ça s'comprend
Chez chaqu' peupl' de la terre.

—

Cett' miss était un' milady,
Son époux voit mon geste;
Je n'sais fichtre pas c'qu'il me dit
Dans sa langue indigeste,
Mais j' devin' qu'il fait l'insolent;
A mon lord d'Angleterre
J'allong' un coup d' poing, v'lan!
Ça s'comprend
D' tous les peupl's de la terre.

SAINT-GODICHE.

Allons, allons! mon oncle, je vois que vous n'avez pas besoin d'être piloté.

VERDURON.

Si!... si!... Je suis trop fier de mon neveu, pour qu'on ne me rencontre pas avec lui de dessus les boulevards. Tu nous mèneras aussi voir les abattoirs. Oh! les abattoirs!

SAINT-GODICHE.

Sans doute!

VERDURON.

Montre-nous un peu les chambres que tu nous donnes... Nous allons défaire nos malles, pas vrai?

SAINT-GODICHE.

Par ici, mon oncle!... (Il lui désigne une porte latérale. Au domestique qu'il a sonné.) Le chevalier de Brisouillard, le marquis de Grimassieux, le baron Coqhardi vont venir, vous les ferez attendre dans ce boudoir. (Ouvrant la porte et laissant passer Églantine.) Ma chère cousine!..

(Ils sortent par une porte latérale.)

SCÈNE VI

FRÉDÉRIC.

Et je servirais ces paysans-là!... Et je m'abaisserais au point de faire la chambre de ce rustaud!... Ah! monsieur mon maître, vous recevez, sans me consulter, de simples habitants des champs... l'occasion est trop belle et je vous tire ma révérence.

SCÈNE VII

GRIMASSIEUX, BRISOUILLARD.

GRIMASSIEUX *.

Eh bien! Saint-Godiche... où est-il?

FRÉDÉRIC.

Monsieur va venir... Je voulais dire: Il va venir.

* Grim. Bris.

BRISOUILLARD.

Annoncez-nous !

FRÉDÉRIC, à part, l'imitant.

Annoncéz-nous ! Si ça ne fait pas pitié ! (Il sort. Grimassieux s'assied sur un fauteuil, lève les jambes en l'air et pose les pieds sur la cheminée. Brisouillard se vautre sur un canapé.)

BRISOUILLARD.

Ouf ! je suis éreinté !

GRIMASSIEUX.

A quelle heure as-tu quitté le club ?

BRISOUILLARD.

Mais, Dieu me damne ! il faisait jour.

GRIMASSIEUX.

Qu'as-tu fait ?

BRISOUILLARD.

J'ai gagné cinquante louis, et toi ?

GRIMASSIEUX.

Perdu une bagatelle...

BRISOUILLARD.

Comment supportes-tu ta séparation ?

GRIMASSIEUX.

Assez mal... J'aimais beaucoup cette petite Mandarine.

BRISOUILLARD.

C'est comme moi, je n'aimais nullement Ay-Chiquita..... mais je m'étais accoutumé à ses grueries, et puis, elle me faisait honneur... Elle portait bien la toilette.

GRIMASSIEUX.

Elle te coûtait cher.

BRISOUILLARD.

Mais c'était de l'argent bien placé. Il me rapportait de la considération.

GRIMASSIEUX.

Oui, oui, elle te posait.

BRISOUILLARD.

Ajoute à cela que c'est une jolie fille.

GRIMASSIEUX.

Oui, oui, c'est étoffé !...

BRISOUILLARD.

Ah ! elles nous ont bien planté là.

GRIMASSIEUX.

Ça m'embête, mais je la trouve drôle... non, vrai, je la trouve drôle.

BRISOUILLARD.

C'est égal... quand on n'est pas habitué à la solitude, c'est roide.

GRIMASSIEUX.

Et Saint-Godiche ? a-t-il revu Cocotensucre ?

BRISOUILLARD.

Il paraît que non.

GRIMASSIEUX.

Elle ne le ruinait pas !

BRISOUILLARD.

Cocotensucre ne ruine personne.

GRIMASSIEUX.

Le fait est que... non, vrai, c'est une bonne fille!

BRISOUILLARD.

A qui le dis-tu?

GRIMASSIEUX.

Nous le savons tous.

BRISOUILLARD.

C'est égal, l'amour s'en va...

GRIMASSIEUX.

Bah !... Et l'amour-propre?

SCÈNE VIII

Les Mêmes, SAINT-GODICHE.

SAINT-GODICHE *.

Mille pardons, très-chers, des provinciaux à expédier... un oncle à moi, gentilhomme campagnard... et une cousine... Eh! ma foi, une gentille petite cousine!

GRIMASSIEUX.

Ah! ah! mon gaillard!

SAINT-GODICHE.

Pour des gens abandonnés, nous le sommes carrément! Et voilà quinze jours que ça dure.

BRISOUILLARD.

C'est ce que je disais à Grimassieux!

GRIMASSIEUX.

Si nous pouvions nous rejeter sur les étrangères qui affluent en ce moment à Paris, mais elles sont toutes en puissance de mari.

BRISOUILLARD.

C'est même déjà assez infect.

SAINT-GODICHE.

La province est si arriérée!

BRISOUILLARD.

Que fis-tu hier ?

SAINT-GODICHE.

J'ai paru dans différents salons... La saison se termine, et je me suis si peu montré cet hiver...

* Grim. St-God, Bris.

GRIMASSIEUX.

On ne t'a pas vu au club *?

SAINT-GODICHE.

J'ai perdu deux cents louis dans un bal du grand monde, cela m'a paru suffisant pour un jour. (A part.) Ah! je suis un roublard...

BRISOUILLARD.

Est-ce que nous n'allons pas former bientôt de nouveaux liens? La solitude commence à me peser.

SAINT-GODICHE.

Rejetons-nous sur les femmes du monde.

GRIMASSIEUX.

C'est plus facile à dire qu'à faire.

SAINT-GODICHE.

Allons donc! il suffit de vouloir, et moi qui vous parle...

LES DEUX AUTRES.

Bah!

SAINT-GODICHE.

Rien! rien!... Je suis galant homme!... et s'il y avait quelque intrigue sous roche, ma délicatesse...

GRIMASSIEUX.

Ah! mes très-chers, je vous assure qu'à la dernière représentation de l'Opéra-Comique, j'ai peu écouté le spectacle... les loges étaient garnies pour la perdition de nos âmes... Si vous aviez vu madame de Sainte-Hildegonde avec ses deux colliers de perles... madame la duchesse de la Roche-Tarpéïenne avec sa forêt de cheveux...

BRISOUILLARD.

Elle en a trop même... elle devrait en mettre moins.

SAINT-GODICHE.

En mettre moins? mais tout lui appartient.

GRIMASSIEUX.

C'est impossible!

SAINT-GODICHE.

C'est très-possible, car cela est...

GRIMASSIEUX.

Comment sais-tu?

BRISOUILLARD.

Oui, au fait, comment sais-tu?...

SAINT-GODICHE, feignant l'embarras.

Ah! diable... enfin, je sais, ne m'en demandez pas davantage! ma délicatesse... (Avec insouciance.) On me l'a dit, voilà tout!

BRISOUILLARD.

Tartuffe, va!

SAINT-GODICHE, avec fatuité.

Mais non, je t'assure!...

* Bris. St-God. Grim.

GRIMASSIEUX.

Tu as de la veine, toi ! *

BRISOUILLARD.

Et que jouait-on à l'Opéra-Comique ?

SAINT-GODICHE.

Je n'y ai même pas pris garde... On applaudissait beaucoup une grande chanteuse très-maigre... et la petite Anaïs faisait de l'œil à l'avant-scène.

BRISOUILLARD.

En voilà une petite femme qui m'irait... c'est gentil, rondelet et nerveux !...

GRIMASSIEUX.

Ne me parle pas des chanteuses... Ça vous agace à toute heure en faisant des roulades.

SAINT-GODICHE.

Oh ! Anaïs en est incapable... En voilà une qui se fiche un peu de son art.

BRISOUILLARD.

Tu la connais ?

SAINT-GODICHE, avec fatuité.

Peu... très-peu !... **

BRISOUILLARD.

Très-gentille !... très-bien prise de sa personne.

SAINT-GODICHE.

Oui... très-bien... c'est dommage qu'elle ait conservé les marques d'un coup de poignard qu'elle reçut d'un amant jaloux... un vieux général !...

BRISOUILLARD.

Une marque de poignard ? à quel endroit ?

SAINT-GODICHE.

Là ! (Il désigne le dessous du sein.) Oh ! cela se voit très-bien !

GRIMASSIEUX.

Madame de la Roche-Tarpéïenne, une reine du monde ; Anaïs, une des reines du demi-monde ; Cocotensucre, une des reines du quart de monde... mais toutes les femmes sont donc à toi !

SCÈNE IX

LES MÊMES, COQHARDI, DE LA BRANCHE ***.

(Ils sont tous en tenue de courses, lorgnettes en sautoir, cartes de pesage, etc.)

COQHARDI.

Quel est le mortel irrésistible ?

* Grim. Bris. St-God.
** Grim. St-God. Bris.
*** Bris. Grim. de St-God. de la Br. Coq.

GRIMASSIEUX.

C'est Saint-Godiche qui en ce moment partage ses faveurs entre trois des plus ravissantes femmes de Paris.

SAINT-GODICHE.

Dont deux, puisque ma fidèle Cocotensucre m'a abandonné.

BRISOUILLARD.

C'est égal, tu es un heureux coquin.

COQHARDI.

Eh bien! sommes-nous prêts! notre breack est en bas.

DE LA BRANCHE.

Je n'étais jamais venu chez toi. C'est assez coquet! (Regardant le portrait de Verduron.) Quel est ce bonhomme?

SAINT-GODICHE.

Un grand oncle à moi... un brave fermier... fermier général... sous Louis XV.

GRIMASSIEUX.

Je suis curieux de savoir quelle écurie gagnera le handicap.

SAINT-GODICHE.

Je suis fortement engagé. J'ai la *Grande-Duchesse* à dix contre un, et dans le Prix de la cascade j'ai mis des monceaux d'or sur la *Fée des Pellicules*. Pourvu qu'elle arrive!.. Depuis le commencement de la saison des courses... je perds 57,000 francs... Si cela continue, mes cent mille livres de rentes y passeront.

DE LA BRANCHE.

Tu vas bien, toi!

COQHARDI.

Ah ça, de quel diable de sobriquet le populaire va-t-il bien nous affubler aujourd'hui?

SAINT-GODICHE.

Du même, parbleu! la qualification de petit crevé n'est pas près d'être usée... Et puis que nous importe! Si le nom s'évanouit, l'homme reste... et un homme utile, quoi qu'on dise. Que feraient sans nous les cafés, les restaurants, les cercles? Que deviendraient les tailleurs, les marchands de chevaux, les fabricants de Champagne et même certains vaudevillistes? Le petit crevé, c'est la vie, le mouvement, le progrès, l'argent qui roule!

DE LA BRANCHE.

La preuve de notre raison d'être, c'est que la race remonte à nos aïeux les plus lointains et que, sous tous les surnoms possibles et impossibles, le petit crevé n'a jamais cessé d'exister.

AIR *de l'Omelette du Niagara.*

Primo d'abord, on vit naître,
Jeune et nouveau séducteur,
A la cour, *le petit-maître*
Qui d'assaut prenait un cœur :
Lui fini, sont bientôt nés
Les *muguets*, les *raffinés*,

Les *roués*, les *marjolets*,
Tous plus galants que jamais;
Puis la *jeunesse dorée*,
Muscadins et *merveilleux*,
Jure à la femme adorée
Les plus incroyables feux;
Les mirliflors et *les beaux*,
Tenant d'indiscrets propos,
Poursuivent en se jouant
La tradition de Don Juan.
De messieurs les *fashionables*
En passant si nous rions,
C'est que ces poseurs aimables
Ont fui devant les *lions*;
Lions eux-mêmes ont fui
Passés de mode aujourd'hui;
Ensuite Lauzuns badins,
S'illustrèrent les *gandins*.
Le gandinisme lui-même
Qui si longtemps fit florès,
Trouva son heure suprême
Et fit place au *cocodès*.
Qu'importe après tout le nom?
Le type change-t-il? Non.
Ce sont toujours, gais vainqueurs,
Les mêmes chasseurs de cœurs.
Hurrah! la chasse est ouverte!
Vivez bien! gaîment vivez!
Car ce n'est qu'à Paris, certe,
Qu'on voit des *petits crevés*.

REPRISE ENSEMBLE.

Hurrah! la chasse est ouverte, etc.

BRISOUILLARD.

Mes petits, nous n'avons que le temps. (Ils vont pour sortir, Frédéric entre d'un air solennel, son tablier à la main.)

SCÈNE X

LES MÊMES, FRÉDÉRIC *.

FRÉDÉRIC.

J'ai un mot à dire à monsieur... Oh! ces messieurs ne sont pas de trop!

SAINT-GODICHE.

Qu'y a-t-il?

FRÉDÉRIC.

Je dépose mes insignes entre les mains de monsieur!

SAINT-GODICHE.

Qu'est-ce à dire?

* Grim. de la Br. Fréd. Coq. St-God. Bris.

FRÉDÉRIC.

Je ne veux pas servir les parents pauvres de monsieur.

TOUS.

Hein?

FRÉDÉRIC.

Du reste, j'ai appris des choses...

SAINT-GODICHE, à part.

L'imbécile!

FRÉDÉRIC.

Monsieur a surpris ma bonne foi!

SAINT-GODICHE.

Vous êtes ivre, Frédéric. (Les autres se regardent stupéfaits.)

FRÉDÉRIC.

Pas plus que monsieur... Je n'ai pas demandé à monsieur combien il possédait de champs de gueule sur fond d'azur, c'est vrai; mais je n'ai jamais servi dans la *rotule* et si j'avais su que la particule de monsieur ne fût pas authentique... et qu'elle fût en toc!...

SAINT-GODICHE.

Animal, va!

FRÉDÉRIC.

Monsieur, pas d'injures!

SAINT-GODICHE.

Je ne sais ce qui me retient.

FRÉDÉRIC.

Contraignez-vous, je vous y engage... ou donnez-moi une réparation sur l'heure... Ces messieurs sont quatre, ils pourront nous servir de témoins!

GRIMASSIEUX et LES AUTRES.

Qu'est-ce que cela veut dire?

SAINT-GODICHE.

Mais je vais corriger ce drôle!

BRISOUILLARD.

Inutile, jette-le à la porte!

GRIMASSIEUX.

Tout simplement.

LES AUTRES.

Oui... oui!

ENSEMBLE.

AIR: *Entre Paris et Lyon.*

Ce valet insolent
D'ici promptement,
Doit partir vraiment;
J'y compte!
Qu'à l'instant
Ta justice soit prompte.

SCÈNE XI

LES MÊMES, VERDURON, ÉGLANTINE*.

(Verduron en déshabillé de campagne, pantalon venant à la poitrine et attaché par des bretelles de drap, des sabots, bonnet de coton de couleur, etc.)

VERDURON.

De quoi!... de quoi!... on se dispute?...

DE LA BRANCHE.

Tiens, le fermier général!...

GRIMASSIEUX.

Oh! la charmante enfant!

SAINT-GODICHE, avec reproche.

Mon oncle...

BRISOUILLARD, bas aux autres.

Son oncle?... elle est mauvaise...

AIR *des Bavards.*

La bonne figure, gure!
Comme elle est nature, ture!

DE LA BRANCHE.

Ah! le bon air étonné!
Quel vrai type il s'est donné!

COQUARDI.

L'excellente tête, tête!
La bonne binette, nette!

GRIMASSIEUX.

On eût dit qu'il nous tombait
Un paysan de Courbet.

VERDURON.

Très-confus d'un tel accueil,
Je me sens rempli d'orgueil;
Et jamais, chez nous, jamais,
Je n'eus un pareil succès.

ENSEMBLE.

Tout confus d un tel accueil,
Je me sens / Il se sent } rempli d'orgueil;
Et jamais, chez { nous / lui } jamais,
Je n'eus / Il n'eut } un pareil succès.

* Grim , de La Br., Coq. Bris., Verd., St-God , Églan.

SAINT-GODICHE, à Verduron.

Ce costume, cet accoutrement?

DE LA BRANCHE.

La petite tenue!

VERDURON.

Juste !... J'te vas conter, c'est une surprise que je te ménageais; seulement je ne me doutais pas qu'il y aurait autant de monde. Je m'étais dit : Ce pauvre enfant, il m'a vu tout à l'heure dans ma belle toilette de dimanche et de grand pardon, ça n'a flatté que son amour-propre...

SAINT-GODICHE, à part.

Et encore...

VERDURON.

Faut qu' je m' montre à lui en bon Breton bretonnant... comme il avait l'habitude de me voir étant petit...

SAINT-GODICHE, cherchant à l'interrompre.

Oui... oui...

VERDURON.

Quand il accourait, pieds nus, m'apporter ma soupe au milieu des champs... sur le coup de l'Angelus... Ça flattera son cœur...

SAINT-GODICHE, embarrassé.

Certainement...

VERDURON, tournant sur lui-même.

C'est-y ça, mon fiston?...

LES QUATRE JEUNES GENS, lorgnant.

Parfait... parfait...

FRÉDÉRIC, à part.

Si ça ne fait pas pitié!...

VERDURON*.

Et ta cousine? est-elle assez coquette en paysanne de vrai?...

LES QUATRE.

Délicieuse!...

VERDURON.

Une madone, quoi !...

BRISOUILLARD, avec un sérieux comique.

M. de Verduron...

VERDURON.

Monsieur?...

BRISOUILLARD.

Quand on a l'insigne honneur de pouvoir se dire le père d'une aussi jolie fille que la vôtre, on a droit à toutes les sympathies des petits crevés.

* Grim., de La Br., Coq., Brls., Verd., Églan., St-God.

VERDURON.

Les petits crevés! qu'est-ce que c'est que ces bêtes-là?

BRISOUILLARD.

C'est une des gloires de la France, comme vous en êtes l'un des ornements. (Il serre la main de Verduron, les trois autres l'imitent.)

VERDURON, confus.

Ah! messieurs...

SAINT-GODICHE, tombant assis.

Je suis perdu, déshonoré. (Églantine court à lui. Frédéric lui frappe sur l'épaule pour lui demander de l'argent.)

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Tout confus d'un tel accueil,
Je me sens } rempli d'orgueil.
Il se sent }
Etc.

FIN DU DEUXIÈME ACTE

ACTE TROISIÈME

EN PLEIN PARIS

Le boulevard. — A droite, la boutique de Corsmann, premier plan. — A gauche, celle de Couvre-Chef. — Au second plan, à gauche, un kiosque de marchand de journaux. — Au second plan, à droite, un banc. — Pendant cet acte, des passants vont et viennent.

SCÈNE PREMIÈRE

MANDARINE, COCOTENSUCRE *.

(Elles entrent, l'une de droite, l'autre de gauche.)

MANDARINE, apercevant Cocotensucre.

Tiens! Cocotensucre!

COCOTENSUCRE.

Mandarine! déjà levée... à dix heures du matin!...

MANDARINE.

Oui, chère amie, je cours chez mon tailleur... Figure-toi que je n'ai pas une seule toilette de campagne, et comme j'ai invité quelques amies à venir demain chez moi... pour pendre la crémaillère, dans la petite maison de Colombes que je viens d'acheter sur mes économies... J'allais t'écrire un mot... mais puisque je te rencontre, je t'invite. J'ai Gredinette... Ay-Chiquita..: Paméla... Tu seras des nôtres.

COCOTENSUCRE.

Volontiers!

MANDARINE.

Quoi de nouveau?

COCOTENSUCRE.

Pas grand'chose!

* Mand., Cocot.

MANDARINE.

C'est comme moi... Vois-tu, ma chère... nous nous sommes mis le doigt dans l'œil... Nous avons cru que l'Exposition jetterait sous nos pas des nababs à romuer à la pelle, et disposés à nous conduire à la mairie... et, ma foi, jusqu'à présent...

COCOTENSUCRE.

Nous sommes volées, quoi! Ah! sans ce maudit règlement...

MANDARINE.

Bah! tu songerais?...

COCOTENSUCRE.

Dame! Saint-Godiche était bien bête, mais il était si bon enfant!...

MANDARINE.

Bah! confidence pour confidence, croirais-tu qu'il y a des moments où je regrette ce misérable Grimassieux?

COCOTENSUCRE.

Parbleu! c'est humiliant! Ils nous ont oublié avec une facilité...

MANDARINE.

C'est vrai! les lâches!

COCOTENSUCRE.

Et mon Saint-Godiche, à moi, ne s'est-il pas coiffé, pour le bon motif, d'une petite sainte Nitouche, sa cousine?

MANDARINE.

Pas possible!

COCOTENSUCRE.

C'est comme j'ai l'honneur de te le dire... Heureusement qu'il a un rival... et je te défie de deviner quel est ce rival!

MANDARINE.

En effet... je ne...

COCOTENSUCRE.

Grimassieux, ma chère, ton Grimassieux!

MANDARINE.

Mon Grimassieux!

COCOTENSUCRE.

Lui-même! Il a vu la petite chez Saint-Godiche, et il cherche à la lui souffler...

MANDARINE.

Ah! le gredin!

COCOTENSUCRE.

Non!... ah! les gredins!...

MANDARINE.

Ah! les hommes! les hommes!

COCOTENSUCRE, avec fièvre.

Tiens, vois-tu, si je n'étais muselée par cet idiot de règlement... si je ne me retenais, je... oui, malgré mon dépit, je volerais vers Saint-Godiche... ou plutôt, non, pour ne pas en-

freindre les statuts, je t'enverrais vers lui, toi! et je te chargerais de lui dire...

MANDARINE.

Quoi donc?

COCOTENSUCRE.

AIR *de la Grande Duchesse de Gérolstein.*

Ah! dis-lui combien on languit,
Loin de lui,
Que je voudrais encore entendre
A chaque instant sa douce voix
D'autrefois;
Qu'il me trouvera toujours tendre,
Qu'il aurait tort de renoncer
A faire, avant peu, ma conquête,
Que, pour me plaire, il doit cesser
D'aimer cette petite bête!...
Ah! dis-lui que je veux le voir
Dès ce soir.
Oh! oui, dis-lui qu'il me pardonne,
Ce sera d'un généreux cœur!
Ma rigueur;
Que, pour lui, je serai très-bonne;
Oui, je le jure! désormais,
Je veux lui vouer ma tendresse,
Et lui promettre que jamais
Ne s'apaisera notre ivresse!...
Ah! dis-lui que je veux le voir
Dès ce soir,
Que je ne serai pas cruelle,
Et que j'attends bien ardemment
Ce moment!
Dis-lui que je suis toujours belle!

MANDARINE.

Oh! que j'ai envie de me venger!

COCOTENSUCRE.

Et moi, donc!...

SCÈNE II

LES MÊMES, VERDURON*.

VERDURON, *venant de droite, à part, le nez en l'air.* Saperlotte!... c'est tout d'même joliment grand, la ville de Paris... En v' là une maison!

COCOTENSUCRE, *l'apercevant et le montrant à Mandarine.* Oh! la drôle de tête!

* Verd., Mand., Cocot.

VERDURON, de même.

Un... deux... trois... quatre... cinq... six... sept... huit... neuf... dix... dix étages! et encore, c'est si haut que j'sommes pas ben sûr d' voir l' dernier!

MANDARINE.

Quel est cet étranger?

VERDURON, les apercevant.

Saperlotte! les belles femmes! (Il secoue la jambe droite.)

COCOTENSUCRE.

Comme il nous regarde!

MANDARINE.

Nous produisons notre effet.

COCOTENSUCRE, riant.

Ah! la bonne figure! ah! ah! ah!

VERDURON, à part.

Tiens! elles sont folâtres!... (S'approchant et leur parlant.) Je r'venons d'voir les halles.

TOUTES DEUX.

Ah! vous revenez *?

VERDURON, continuant.

Oui, mesdames, je m'sommes dit comme ça : Verduron, mon bon, v'là soi-disant cinquante ans et demi que t'as envie d' r'voir la capitale... Eh ben! puisque tu y es, faut la voir... J'ons acheté une paire de souliers neufs, même qu'ils me blessent un brin à la cheville!... et j'ons commencé notre promenade par ce qui nous intéresse consément le plus... par les halles!... Ah! c'est crânement beau! j'pouvons point dire le contraire... c'est crânement beau!

COCOTENSUCRE, poussant le coude à Mandarine.

Vous êtes à Paris depuis peu?

VERDURON.

Depuis hier seulement! j'avons quatre jours pour tout voir... l'Exposition comme le reste. Demain matin, j'irons de bonne heure saluer les abattoirs... Ah! saperlotte!... c'est crânement beau tout de même!... Je sommes pas si ben outillés que ça dans Lorient.

MANDARINE.

Dans l'Orient?

VERDURON.

Oui, dans Lorient... Est-ce que vous connaissez Lorient?

COCOTENSUCRE.

Oh! très-peu, très-peu!... par les récits des voyageurs et des romanciers.

VERDURON.

Un fier pays, dame!... et un beau climat! (Il secoue sa jambe.

* Verd., Cocot., Mand.

COCOTENSUCRE, bas à Mandarine.

Oh! ma chère, un Turc, c'est un Turc déguisé, qui voyage incognito!... Monsieur patoise et fait le nigaud pour qu'on ne se doute pas de ses qualités.

VERDURON, à part.

Qu'est-ce qu'elles se disent donc tout bas?... C'est égal!... c'est des belles femmes.

AIR : *Les Agneaux vont en plaine* (*Piano de Berthe*).

Pour lors, à mes oreilles,
D'Lorient à Saint-Malo,
On vantait tant d'merveilles (*bis*),
Que j'somm's v'nus illico.

COCOTENSUCRE, avec mystère.

Incognito?...

MANDARINE, de même.

Incognito?...

VERDURON, à part.

Incognito! Qu'est-ce que c'est que ça?... C'est une gentillesse, sans doute!... J' voulons leur rendre la monnaie d' leur pièce.

Même air.

Oui-da! pour des merveilles
J'en vois, et c'est ben beau!
J'n'en verrons pas d'pareilles
Aux abattoirs tantôt!

(A Cocotensucre, en lui prenant la taille.)

Incognito!

(Même jeu avec Mandarine.)

Incognito!

COCOTENSUCRE, bas à Mandarine.

Enfin! voilà donc une aventure! Qui sait, un mari, peut-être!

MANDARINE.

Pour qui?

COCOTENSUCRE.

Pour moi.

MANDARINE, vexée.

Oh! j'ai autant de droits que toi! D'abord, c'est moi qui l'ai aperçu la première.

COCOTENSUCRE, tirant son mouchoir de sa poche.

Eh bien!... à deux de jeu.

MANDARINE.

Soit! (Elles reviennent vers Verduron.)

VERDURON, à part, secouant la jambe.

Satanés souliers!... ils ne se doutent pas combien qu'y me gênent à la cheville *... (Apercevant les deux femmes qui se rapprochent.) Ah!... les v'là qui se rapprochent!... Saperlotte!... qu'ça sent bon! c'est du musc!... Ah! c'est celle-là!... pour le moins... c'est une parfumeuse!

MANDARINE.

Si j'osais, monseigneur, vous inviter à venir demain passer la journée à ma maison de campagne... à Colombes... tout près de Paris...

COCOTENSUCRE.

Fait-elle des manières, parce qu'elle a une pauvre petite bicoque sur un pouce de terrain...

VERDURON.

Merci... vous êtes bien aimable!... mais j'n'avons que quatre jours à dépenser et si j'allais en passer un cheux vous...

COCOTENSUCRE.

Quant à moi, noble étranger, si vous daignez m'honorer d'une visite, vous serez toujours le bienvenu.

VERDURON, à part.

Sont-elles aimables, donc!... sont-elles aimables!... Ah! si j'avions pour deux liards de fatuité!... (Haut.) Merci!... Vous êtes ben bonne!... mais comme j'vous l'avons dit, j'n'avons point une minute à perdre... V'là qui s'fait tard, j'allons r'trouver mon héritière, ma fille, quoi! mon Églantine.

MANDARINE.

Oh! le joli nom pour une princesse!

VERDURON.

Ma fille... une princesse?... Ah! elle est ben digne d'être princesse, elle est assez jolie pour ça!

COCOTENSUCRE, d'un ton très-câlin.

Mais enfin, permettez-nous d'espérer que nous nous reverrons.

VERDURON, commençant à s'émoustiller.

Saperlotte! comme vous dites ben ça!... Eh! la! la! Eh! la! la!

MANDARINE, d'un ton très-calme.

Je serais enchantée de recevoir votre visite, si courte qu'elle fût!

VERDURON.

Eh! là! là! Eh! là! là! (A toutes deux.) Écoutez!... Vous êtes trop honnêtes!... et pour n'être point votre inférieur en politesse... eh ben!...

* Mand., Verd., Cocot.

COCOTENSUCRE.

Vous consentez?...

MANDARINE.

Vous acceptez?...

VERDURON, à part.

Eh! là! là!... C'est des sirènes!... (Haut.) Eh ben... (A part et remuant la jambe.) Saperlotte, comme y me gênent à la cheville! (Haut.) Eh ben, c'est dit, j'ferons une farce!... j'ferons semblant de m'être égaré... comme qui dirait d'n'avoir pu r'trouver mon chemin... et j'irons vous souhaiter le bonjour.

MANDARINE, amoureusement.

Vous êtes un amour!...

COCOTENSUCRE.

Je suis folle de vous... N'oubliez pas votre promesse...

VERDURON.

Soyez sans crainte aucune... quand j'avons donné notre parole...

MANDARINE.

Merci!

COCOTENSUCRE.

Merci!

VERDURON, à part, secouant la jambe.

Saperlotte! comme y me gênent à la cheville!

COCOTENSUCRE.

Vous n'êtes pas habitué à ce genre de chaussure, mon trésor!... Voulez-vous que j'envoie à votre hôtel chercher vos babouches?

VERDURON, ne comprenant pas.

Mes ba?... quoi?...

MANDARINE.

Vous regrettez votre palanquin?

VERDURON.

Mon pa?... quoi?

COCOTENSUCRE.

Qu'il est original!

VERDURON.

Je r'grettons mes sabots tout bêtement.

COCOTENSUCRE, à part.

Enfin!

MANDARINE, à part.

Il est à moi!

COCOTENSUCRE.

Au revoir, soleil de mes jours! étoile de mes nuits!

MANDARINE.

Au revoir, âme de mon âme!

VERDURON, à part *.

Le soleil !... les étoiles !... l'âme de son âme ! (Haut.) Au revoir, mes belles dames, au revoir... (Elles s'en vont bras dessus bras dessous, en lui envoyant des baisers.) Portez-vous ben surtout... La santé, il n'y a encore que ça pour n'être pas malade, voyez-vous !

AIR :

VERDURON.

Vous me quittez bien vite,
Mais je garde l'espoir
De vous rendre visite
Ainsi qu'à l'abattoir !

ENSEMBLE.

VERDURON.

Vous me quittez bien vite,
Etc., etc.

TOUTES DEUX.

Nous vous quittons bien vite,
Mais en gardant l'espoir
D'avoir votre visite,
Ainsi que l'abattoir !

(Elles sortent à droite.)

SCÈNE III

VERDURON, seul.

On m'avait bien dit que les dames de Paris sont aimables!... saperlotte!... je me sentais tout regaillardi ! Elles sont ben engageantes tout de même... Et puis, celle qui sentait si bon... avec son mouchoir... Saperlotte ! ça doit coûter cher, ces mouchoirs-là... j'en achèterons un pour ma fille. (Secouant la jambe.) Ah ! mais comme y m'gênent à la cheville !... (S'approchant du kiosque et s'appuyant.) Ma foi ! tant pis ! y me blessent trop, j'allons en délacer un. (Il ôte un de ses souliers.)

SCÈNE IV

VERDURON, CORSMANN *.

CORSMANN, qui a paru sur le seuil de sa boutique.

Cet intifitu souffre de la gontrainte bar cors.

* Verd., Mand., Cocot.

** Verd., Cors.

VERDURON.

Ma foi, tant pis!... y m'blessent trop; j'allons délacer l'autre!

CORSMANN.

La marchantise te bacodille, ça fus plesse tujurs!

VERDURON, nu-pieds.

Ah! ça soulage!

CORSMANN, s'avançant.

Che fois que monsieur il affre très-mal aux bieds.

VERDURON, à part.

C'est un English!... (Haut.) Oh! yes.

CORSMANN, à part.

C'être un Anclais. (Haut.) C'être drès tésacréaple bour marcher.

VERDURON.

Chez nous, on ne porte pas d'escarpins comme ça, mais...

CORSMANN, l'interrompant.

Ne me barlez pas te la chaussire anclaise, c'être de la troque.

VERDURON.

Qui vous parle de?...

CORSMANN, même jeu.

Barlez-moi te la chaussire allemante, à la ponne heure!

VERDURON.

Je ne connais en fait de chaussure que celle de Lorient, et...

CORSMANN, même jeu.

J'affre tut chusdement tes bandouilles ruches qu'on tirait de féritables papuches. Si monsieur feut pieu entrer tans mon macassin...

VERDURON.

Le fait est que je ne puis me promener nu-pieds dans Paris. Oh! ce n'est pas que ça me gêne, mais de Saint-Godiche est si tâtillon...

CORSMANN.

Te Saint-Cotice?... c'être un te mes clients.

VERDURON.

Mon neveu?... Ah! cela se trouve bien, car je n'ai pas d'argent sur moi.

CORSMANN.

Le bedid te Saint-Cotiche baiera... Fenez donc, cho fu prie! (Ils entrent chez Corsmann.)

(Au moment où Verduron et Corsmann disparaissent, Églantine accourt par la gauche, poursuivie par Brisouillard.)

SCÈNE V

ÉGLANTINE, BRISOUILLARD *.

ÉGLANTINE.

Non, monsieur, laissez-moi!...

AIR : *N, i, ni, c'est bien fini* (*Voyage*).

Mais non, non,
Laissez-moi donc,
Votre insistance
M'offense!

BRISOUILLARD.

D'un pardon,
Je crois d'avance
Être digne, dites non.

ÉGLANTINE.

Je ne puis vous entendre,
Je ne puis croire à vos amours.
Qui viendra me défendre
Contre de tels discours?

BRISOUILLARD.

D'un roman, toujours nouveau,
Sois l'héroïne au plus vite.

ÉGLANTINE.

Non, je ne veux pas de suite,
Ni de prochain numéro!

BRISOUILLARD.

Cessez de trembler ainsi, chère enfant, ai-je donc l'air si redoutable?... mais, jamais, au grand jamais, je n'ai produit cet effet sur une belle... Voyons, un peu de confiance?

ÉGLANTINE.

Je suis à la recherche de mon père... il me croit avec mon cousin... mon cousin, lui, me croit avec mon père... et je suis égarée dans ce grand Paris que je ne connais pas...

BRISOUILLARD.

Vous ne connaissez pas Paris; cela se voit, chère enfant! vous n'en connaissez pas aussi les mœurs indépendantes... Dans votre petite ville, vous êtes encore à l'état barbare... Il

* Bris, Églan.

faut vous civiliser, vous humaniser. Jolie comme vous l'êtes, un rien vous rendrait mille fois plus gracieuse, plus séduisante que toutes ces dames que vous avez vues aux courses et au spectacle. Une robe à queue, un chapeau soucoupe à café... quelques bijoux... et l'aplomb qui s'acquiert si vite... et vous voilà posée.

ÉGLANTINE.

Posée?... Oh! je ne comprends pas bien ce que vous me dites, mais je comprends que c'est très-mal.

BRISOUILLARD.

Qu'on vous voie à mon bras... qu'on nous rencontre au bois ou dans une avant-scène et vous devenez une des reines de Paris.

ÉGLANTINE, à elle-même.

Et je ne sais pas le chemin pour retourner chez mon cousin!

BRISOUILLARD.

Oh! j'en ai lancé qui ne vous valaient pas!

ÉGLANTINE, à elle-même.

Et mon père qui me cherche sans doute!

BRISOUILLARD.

En un clin d'œil, mon tapissier vous meublera un joli petit entresol... rideaux garnis de dentelle... siéges en damas rouge... meubles en bois de rose. (Il veut la prendre par la taille.)

ÉGLANTINE.

Oh! laissez-moi*!...

BRISOUILLARD.

Voulez-vous un panier à salade?

ÉGLANTINE.

Laissez-moi, vous dis-je!

BRISOUILLARD.

Un petit panier à salade que vous conduirez vous-même, c'est le grand chic!

ÉGLANTINE.

Vous me faites frémir!

BRISOUILLARD.

Acceptez... toute la haute cocoterie en crèvera de rage.

ÉGLANTINE, troublée.

On m'avait bien dit qu'une jeune fille courait des dangers à Paris, mais je ne pensais pas que...

BRISOUILLARD.

AIR : *Chanson de Fortunio.*

Remettez-vous bien vite;
Voyez, mon langage est
Très-coquet!
Ce que je sollicite

* Églan., Bris.

Se pourrait accorder
Sans tarder;
Remettez-vous, de grâce!
Et, pour votre pudeur,
N'ayez peur!
Je demande une place
Dans ce cœur si charmant! } (bis.)

GRIMASSIEUX, qui vient d'entrer.

Le gourmand!

ÉGLANTINE, se retournant et apercevant Grimassieux.

Ah! voici monsieur que j'ai vu aussi chez mon cousin... il me protégera peut-être contre vous!

SCÈNE VI

LES MÊMES, GRIMASSIEUX*.

GRIMASSIEUX.

Vous protéger, mademoiselle? Mais quelque danger vous menacerait-il?

BRISOUILLARD.

Mon ami Grimassieux sera de mon avis, j'en suis sûr!

ÉGLANTINE, à Grimassieux.

Votre ami me dit des choses...

GRIMASSIEUX.

Vous vous méprenez, sans doute!

BRISOUILLARD.

Très-cher, je dis à mademoiselle que, jolie comme elle est, c'est un meurtre que de laisser tant de grâces s'étioler en province... J'aime mademoiselle, et je lui offre de lui faire une position, de la lancer, en un mot!...

GRIMASSIEUX.

Halte-là! vicomte!

BRISOUILLARD.

Qu'est-ce à dire?

GRIMASSIEUX.

Mademoiselle est une honnête fille!

BRISOUILLARD.

Mais, mon bon, ne vaut-il pas mieux qu'elle tombe sous ma protection, que sous celle du premier venu?

GRIMASSIEUX.

Elle est la cousine de Saint-Godiche!

BRISOUILLARD.

Je le sais, nous étions ensemble de la petite paysannerie.

* Églan., Grim., Bris.

Aussi fais-je grandement les choses!... mobilier en bois de rose, chevaux, victoria...

GRIMASSIEUX.

Mais tu es ivre!

BRISOUILLARD.

C'est donc sérieux?

GRIMASSIEUX.

Très-sérieux!

BRISOUILLARD.

Oh! là! là! monsieur le sauveteur!... Ah! je la trouve raide de ta part.

GRIMASSIEUX.

Possible, mais c'est comme ça... Je prends mademoiselle sous ma protection.

ÉGLANTINE.

Oh! merci, monsieur!

BRISOUILLARD.

Tu concours pour un prix de vertu, c'est magnifique! et... (Déclamant.) La mère sans danger te confiera sa fille! (Il rit.) Ah! ah! ah!

GRIMASSIEUX.

Va, va ton train!...

BRISOUILLARD.

Je raconterai ta belle conduite... je te ferai de la réclame... (Riant.) Allons-nous rire au Helder!... Oui, quand nos amis sauront...

GRIMASSIEUX.

Tiens! en voici déjà deux avec lesquels tu peux commencer...

BRISOUILLARD, allant à Coqhardi et à de La Branche qui entrent.

Ah! mes très-chers, il faut que je vous en raconte une bien bonne?...

SCÈNE VII

LES MÊMES, puis COQHARDI, DE LA BRANCHE*.

(Coqhardi, de La Branche et Brisouillard causent bas au second plan de droite, tournant le dos au kiosque.)

GRIMASSIEUX.

Rassurez-vous, mademoiselle.

ÉGLANTINE.

Oh! je n'ai plus peur.

GRIMASSIEUX, à part.

Quelle idée!... l'heure de la vente des journaux est encore loin. Oui, c'est cela. (Haut.) Vite, sans être vue, entrez dans ce kiosque... le temps d'éloigner ces messieurs et je vous délivre.

* Grim., Bris., de La Br., Coq.

ÉGLANTINE.

Mais...

GRIMASSIEUX.

Avez-vous confiance en moi ?

ÉGLANTINE.

Aveuglément!

GRIMASSIEUX.

Eh! bien, hâtez-vous... vite! vite! (Il enferme Églantine dans le kiosque.) Le fait est que je n'ai aucun droit à protéger cette jeune fille... mais a-t-il, lui, le droit de l'insulter!

SCÈNE VIII

LES MÊMES, moins ÉGLANTINE, dans le kiosque.

BRISOUILLARD.

Enfin, a-t-il qualité pour prévenir cette petite contre la passion que je pourrais lui inspirer?

COQHARDI.

Est-il son frère?

DE LA BRANCHE.

Son fiancé seulement?

BRISOUILLARD.

Il se pose en Don Quichotte sous prétexte que la petite est cousine de Saint-Godiche.

COQHARDI.

Avec ça que Saint-Godiche s'occupe bien d'elle; il est sur le point de se battre pour une autre femme.

BRISOUILLARD et GRIMASSIEUX.

Comment?

DE LA BRANCHE.

Oui! oui! le général... le général... Le général Anaïs a entendu dire que Saint-Godiche se vantait d'être dans les bonnes grâces de la chanteuse, et qu'il avait laissé croire des choses... La vérité est que notre ami ne connaît même pas Anaïs.

COQHARDI.

Le général a juré d'infliger une correction à Saint-Godiche et il doit lui envoyer ses témoins aujourd'hui même.

BRISOUILLARD.

Vous le voyez, nous aurions bien tort de nous gêner.

COQHARDI *.

M'est avis que vous avez tort tous les deux... (A Brisouillard.) Toi, d'effaroucher une blanche colombe... (A Grimassieux.) Toi, de veiller sur une vertu qui ne t'est pas confiée.

* Grim., Bris., Coq., de La Br.

GRIMASSIEUX.

Possible! mais depuis que ce crevé de Brisouillard est devenu garçon, il ne pense plus qu'à effeuiller des marguerites.

* Air du *Chapeau de la Marguerite.*

Il faut à monsieur des rosières
De dix-huit ans ou de dix-neuf.
Il lui faut des jeunes premières
Au front candide, au cœur tout neuf.
On va lui servir, au plus vite } (*bis*).
Une paysanne portant }
Encore son chapeau d'enfant.
Sot fieffé, }
Comme il est coiffé } (*bis ensemble*).
Du chapeau de la Marguerite ! }

BRISOUILLARD.

Même air.

De mon orgueil et de ma morgue
En vous moquant, vous me rasez
Avec un refrain qui, sur l'orgue,
Horripile les plus blasés.
Ça m'est égal! cet air m'invite } (*bis*).
À revenir avec ardeur }
A la fillette encore en fleur.
(Imitant le joueur d'orgue.)
Sot fieffé!
Oui, je suis coiffé
Du chapeau de la Marguerite.

ENSEMBLE.

Sot fieffé,
Oui, je suis } coiffé
Comme il est }
Du chapeau de la Marguerite!

COQHARDI *.

Et il n'est déjà pas si bête, aussi voilà ce que je propose : laissons la jeune fille libre d'agir à sa guise et luttons tous d'élégance et de persuasion. Comme nos aïeux, les preux chevaliers, livrons-nous à un tournoi. Que diable! la donzelle n'est pas habituée, dans le pays perdu qu'elle habite, à trouver des tournures comme les nôtres, et si son petit cœur ne se livre pas bientôt à un tic tac effréné et ne se prononce en faveur de l'un de nous, je ne suis plus le brillant Coqhardi des salons.

* Grim., Coq., Bris., de La Br.

BRISOUILLARD et DE LA BRANCHE.

Approuvé!

GRIMASSIEUX.

Soit! au plus habile!

BRISOUILLARD.

Mais Églantine! où est-elle? où est-elle *?

DE LA BRANCHE.

Tiens! l'oiseau s'est envolé!

GRIMASSIEUX.

Elle a profité de l'instant de répit que tu lui laissais pour aller retrouver son père.

BRISOUILLARD.

Chez Saint-Godiche?

GRIMASSIEUX.

Non, son père l'attend au square des buttes Chaumont.

BRISOUILLARD.

Eh bien, je n'en aurai pas le démenti... je vais aux buttes Chaumont..

COQHARDI et DE LA BRANCHE.

Aux buttes Chaumont!...

BRISOUILLARD.

Oui, mais il faut que Grimassieux soit des nôtres... Qui nous dit que sa sollicitude pour mademoiselle Églantine n'est pas une ruse de guerre et qu'il ne veut pas nous dépister en nous envoyant au diable!...

GRIMASSIEUX.

Eh bien, je vous accompagne! (A part.) Je les sèmerai en route!

ENSEMBLE.

Air : *Clic, clac (Lindheim).*

Clic, clac! pas musards,
Clic,
Partons sans retards;
Quittons (3 *fois*) tous les boul, les boul...
Clic, clac! pas musards,
Partons sans retards.
Quittons (4 *fois*) les boulevards? (*bis.*)

GRIMASSIEUX, à part.

Partons, coûte que coûte,
Et revenons bientôt,
Églantine sans doute
(Montrant le kiosque.)
Là-dedans fait dodo!

* Grim., Bris., de La Br., Coq.

BRISOUILLARD.

Oh! la rejoindre aux buttes,
C'est là qu'est le salut;
Dussé-je fair' des culbutes
Pour arriver au but!

REPRISE.

Clic, clac, etc.

(Au moment où les petits crevés s'éloignent, Verduron et Corsmann reparaissent.)

SCÈNE IX

VERDURON, CORSMANN, sortant de la boutique de droite, puis COUVRE-CHEF*.

CORSMANN, à Verduron en pantoufles rouges.

Fois-tu, mon cher, il n'y a que la chaussure allemante...

COUVRE-CHEF, à part.

Ce Corsmann a de la chance... il a toujours des clients... moi, je n'étrenne pas... Bonjour, voisin.

CORSMANN.

Ponchour! (A Verduron.) Et tiens, mon pon, foici ton affaire.,. ton coivure n'être pas pien ti tout avec ton chaussure allemante. Entre chez Couvre-Chef, c'être au pli chiste brix. (A Couvre-Chef.) Foici un client, mon cher Goufre-Chef, che fous le regommante, il n'affre pas t'archant, mais c'être l'ongle de Saint-Cotiche.

COUVRE-CHEF.

L'oncle de M. de Saint-Godiche? Monsieur a chez moi un œil illimité.

VERDURON, à part.

Alors, j'allons me coiffer à la dernière mode pour plaire aux belles dames de Colombes.

CORSMANN, bas à Couvre-Chef.

Du me tonneras une bedide gommission.

COUVRE-CHEF.

C'est entendu, compère. (A part.) Je ferai les prix en conséquence**. (A Verduron.)

AIR : *As-tu vu la Casquette?*

Entrez dans
Cette
Boutique coquette;
En deux temps,
J'y satisfais mes clients.

* Couvre-Chef, Cors., Verd.

** Couvre-Chef, Verd., Cors.

VERDURON.

Tiens! c'est assez particulier,
C'est l'air de la casquette!...
Au fait, cet air peut s'employer
Très-bien chez l'chapelier.

REPRISE ENSEMBLE.

Entrez / J'entre } dans
Cette
Boutique coquette,
En deux temps
J'y satisfais mes / Il satisfait ses } clients.

(Corsmann entre chez lui, à droite, Couvre-Chef et Verduron entrent dans la boutique à gauche.)

SCÈNE X

PROMENEURS, MANDARINE.

MANDARINE, se posant devant la rampe.

En voilà une veste que l'Exposition, une veste pour les infortunées cocottes.

AIR : *Château du Coq.*

Vrai!... c'est insensé!... Tant de projets en l'air
Devaient pourtant nous rendre riches...
C'est à partir pour les pays d'outre-mer,
C'est à fuir le plancher des biches.
J'm'étais, exempt' d'ambition,
Fait tranquill'ment une position;
Avec votre Exposition,
Je r'grett' mon ex-position.

Oui, on nous avait dit que les nababs allaient pleuvoir dru comme grêle dans Breda-street et nous avions lestement quitté d'un ou plusieurs crans nos jeunes mannequins... Erreur!... Pas le moindre voyageur ne s'est laissé prendre dans le filet de mon chignon, excepté l'Oriental de tantôt, et encore il n'a pas l'air bien authentique, et Cocotensucre en tient... Ah! si c'était à refaire, comme je ne jurerais pas d'observer les statuts du règlement! (On frappe au carreau du kiosque.) Entrez! (Reprenant.) C'est égal, je serais bien sotte, attendu la pénurie des

grands mogols... (On frappe de nouveau au carreau du kiosque.) Entrez! (On frappe plus fort.) Entrez... ou plutôt sortez! car ce toc toc part de ce kiosque!

ÉGLANTINE, dans le kiosque.

J'étouffe!... de l'air!

MANDARINE.

Une voix qui appartient au sexe à qui je dois ma marchande à la toilette!

ÉGLANTINE.

Monsieur Grimassieux, ouvrez-moi; j'étouffe!

MANDARINE.

Grimassieux! Elle a dit Grimassieux! (Elle va ouvrir la porte du kiosque.) Sortez, mademoiselle!

SCÈNE XI

MANDARINE, ÉGLANTINE*.

ÉGLANTINE.

Ah! pardon, madame, je croyais trouver ici... Je vous remercie de m'avoir ouvert.

MANDARINE, la reprenant.

Ouverte!

ÉGLANTINE.

Non, ouvert.

MANDARINE.

C'est juste, je ne suis pas écaillère. (A part.) Attrape! (Haut.) N'appeliez-vous pas M. Grimassieux?

ÉGLANTINE.

En effet, je m'étais endormie sur la *Gazette de France*, en attendant qu'il vînt me délivrer, mais comme il tarde!

MANDARINE, se promenant avec agitation.

Ah! le traître! il me trompe! quand, moi, je ne peux lui rendre la pareille! Elle est jolie, cette petite. Ah! brigand! et tu crois que je souffrirai?... Ça manque de chic, mais c'est jeune, appétissant... et tu crois que, parce que je t'ai mis à pied, tu as le droit de prendre du service en province?

ÉGLANTINE, à elle-même.

Qu'a-t-elle donc?... Elle me fait peur!

MANDARINE**.

Non, non, mille fois non! (A Églantine.) Et vous, petite malheureuse, éloignez-vous!

ÉGLANTINE, à part.

Oh! je ne demande pas mieux.!

* Églan., Mand.
** Mand., Églan.

MANDARINE.

Une sainte Nitouche comme cela, ça vous pince un homme, quand moi... (A Églantine.) Craignez ma colère!

ÉGLANTINE, à part.

Si je pouvais retrouver mon père et mon cousin!

ENSEMBLE.

AIR : *Fanfare.*

MANDARINE.	ÉGLANTINE.
Filez, malheureuse, Ou redoutez mon courroux. Ah! petite gueuse! Filez, filez doux!	Ah! la malheureuse! Est-elle assez en courroux! Je serai joyeuse D'avoir filé doux.

(Elle sort à gauche.)

SCÈNE XII

MANDARINE.

Ah! Grimassieux! tu donnes des rendez-vous dans les kiosques pendant que je languis, pendant qu'abandonnée de tous, je dessèche! Dans un kiosque, c'est tout à fait nouveau... Attends! attends! (Elle entre dans le kiosque.)

SCÈNE XIII

MANDARINE, d'abord dans le kiosque, GRIMASSIEUX.

GRIMASSIEUX, arrivant de droite, à reculons.

Pendant qu'ils allumaient leurs cigares chez un marchand de tabac, j'ai soudoyé le cocher et me voici... Vite, délivrons ma petite marchande de journaux improvisée. C'est fort heureux pour elle que ce soit pas encore l'heure de la vente, on l'aurait fait déguerpir. (Il ouvre la porte du kiosque.) Sortez, mademoiselle, et soyez sans crainte. (Mandarine, sur le seuil du kiosque, lui allonge un formidable soufflet.) Mandarine!

AIR : *L'amiral Cornarini* *.

Ah! quel soufflet! j'en rougis,
Et j'en vois à l'instant trent-six
Chandelles!

* Mand., Grim.

MANDARINE.

Delles! (6 *fois.*)
C'est ainsi qu'il faut soudain
Savoir corriger tous les in-
Fidèles....

GRIMASSIEUX.

Dèles (6 *fois*).
Ce soufflet vient subito
De { m' / l' } éclairer à giorno. } (*bis ensemble.*)

MANDARINE.

Ah! tu roucoules avec une petite grue!

GRIMASSIEUX.

Mandarine, qu'as-tu fais de cette jeune fille?

MANDARINE.

J'aurais dû l'echtrangouilla! mais non, j'ai été clémente; je l'ai lâchée. Je devrais te faire une scène, eh bien! non! je serai douce!

GRIMASSIEUX, se frottant la joue.

Merci!...

MANDARINE.

Je serai douce, je serai bonne! Grimassieux, oublie mon abandon et trépignons sur le règlement.

GRIMASSIEUX.

Ainsi, ça ne va donc pas?

MANDARINE.

Tu peux croire!... Ah! si tu savais!... mais apprends, apprends donc que les puissants de l'extrême Orient, des hommes qui déjeunent de topazes et de rubis et qui dînent de perles fines, se coudoient dans mon escalier et font antichambre chez moi du matin au soir... Pour un sourire, à moi des boisseaux de diamants; pour un baiser, les caves de la banque de France du Pérou... Eh bien! non, je ne suis pas une créature vénale, moi; je t'aime, je t'aime, entends-tu? Renouons des nœuds charmants! Écoute, j'ai acheté depuis notre séparation une jolie villa à Colombes.

GRIMASSIEUX.

Ah! ah!

MANDARINE.

Elle n'est pas payée! et je compte même sur toi pour la première échéance... Eh bien! viens à une fête que je donne demain dans ce nid d'amour... On pend la crémaillère. Viens, quand tu devrais te travestir pour ne pas enfreindre ouvertement le règlement.

GRIMASSIEUX.

Enchanteresse, va!

SCÈNE XIV

LES MÊMES, VERDURON, COUVRE-CHEF *.

(Couvre-Chef sur le seuil de sa boutique avec Verduron coiffé d'un énorme fez rouge.)

COUVRE-CHEF.

Comme cela, tu fais plaisir à voir.

VERDURON.

Quand tu viendras en Bretagne, tu sais, un vrai cidre en bouteille... tu t'en lécheras les babines.

COUVRE-CHEF.

Au revoir! Écris-moi!

VERDURON.

Je n'y manquerai pas, adieu!

COUVRE-CHEF.

Adieu! (Il rentre dans sa boutique.)

SCÈNE XV

LES MÊMES, moins COUVRE-CHEF **.

VERDURON, à lui-même.

C'est la petiote qui sera toute ébaubie!...

MANDARINE, à part.

Monseigneur!...

GRIMASSIEUX, à part.

Je connais ce magot!

MANDARINE, à part.

Oh! cette fois, il n'y a plus à en douter, il a son uniforme... Diable! et moi qui viens de me raccommoder avec Grimassieux!

VERDURON, à part.

Comme elle me reluque!

GRIMASSIEUX.

AIR : *Petits prodiges.*

(A mi-voix).

Comme ell' le r'garde,
Lui,
Oui!
Pristi!

* Couv., Verd., Mand., Grim.
** Verd., Mand., Grim.

Prenons-y
Garde!
Comme ell' le r'garde
Lui,
Oui!
Vite! ouvrons l'œil ici.

VERDURON, même jeu.

Comme ell' me r'garde,
Moi!
Quoi?
D'émoi,
Son bel œil darde!
Comme ell' me r'garde,
Moi,
Quoi!
Je n'y puis rien, ma foi!
(Ces deux couplets ne se chantent pas ensemble, mais bien l'un après l'antre.)

MANDARINE.

Comme ils s'regardent
Eux!...
Dieux!
Quels feux
Leurs yeux
Dardent!
Comme ils se regardent
Eux!
Dieux!
Quels coups d'œil furieux!

ENSEMBLE.

Ah! c'est, oui-da!
Sur ce ton-là,
Que ça se fait à l'Opéra.

MANDARINE, à part.

Comment me débarrasser de Grimassieux? (Jetant un cri.) Ah!

GRIMASSIEUX.

Qu'as-tu?

MANDARINE*.

J'ai oublié d'acheter des concombres pour ma fête de demain.

GRIMASSIEUX.

On s'en passera!

MANDARINE.

Pas du tout... Mon petit Grimasssieux, tu serais bien gentil

* Grim., Mand., Verd.

d'aller chez Potel et Chabot dire qu'on ajoute des concombres à la commande que j'ai faite tout à l'heure.

GRIMASSIEUX.

Ce n'est vraiment pas la peine de te quitter pour des concombres...

MANDARINE.

C'est indispensable! Cocotensucre les adore...

VERDURON, à part.

Quoi donc qu'ils se disent là? La parfumeuse ne cesse de me regarder.

MANDARINE.

Va, mon petit Grimassieux, va!

(Grimassieux sort.)

SCÈNE XVI

VERDURON, MANDARINE, COCOTENSUCRE, puis AY-CHIQUITA, PAMELA, GREDINETTE*, qui entrent du côté opposé à la sortie de Grimassieux.

MANDARINE.

Illustre étranger!

VERDURON, à part.

C'est vrai, je l'avions oublié, que j'étions illustre.

MANDARINE.

Oserai-je vous rappeler que vous avez daigné accepter mon invitation?

COCOTENSUCRE, entrant.

Et moi, que vous avez daigné m'honorer d'un doux regard?

MANDARINE, à part.

Oh! la raseuse! (Haut.) Pas plus que moi, ma chère!

COCOTENSUCRE.

Vraiment? Eh bien, que monseigneur se prononce!

VERDURON.

Dam! je suis embarrassé comme notre âne entre deux picotins!

PAMÉLA, bas à Ay-Chiquita et à Gredinette qui entrent avec elle.

Quand je vous le disais!

COCOTENSUCRE.

Je tranche la question!

VERDURON.

Absolument comme vous trancheriez un melon... sans comparaison!

COCOTENSUCRE.

Le grand visir m'appartient!

* Ay-Ch., Mand., Verd., Cocot., Pam., Gred.

MANDARINE.

Des bêtises! il a accepté mon invitation; est-ce clair?

COCOTENSUCRE.

Il m'a fait de l'œil, c'est encore plus limpide!

PAMÉLA.

Il n'est à aucune, il est à toutes.

MANDARINE.

Tas de partageuses!...

GREDINETTE.

Allons, en avant le jugement des demoiselles Salomon!

PAMÉLA.

Adopté! qui est-ce qui va chercher un grand couteau?

AY-CHIQUITA.

Un instant! Sous quelles lois vivons-nous, je vous prie? Avons-nous, oui z'ou non...

COCOTENSUCRE.

Comme on dit à l'Académie!

AY-CHIQUITA, *reprenant.*

Juré sur nos fausses nattes d'observer les statuts d'un règlement sous peine... des peines les plus pénibles?

MANDARINE.

Au fait, c'est vrai, nous avons prêté serment... Ah! ce n'est pas moi qui jamais trahirais un serment.

AY-CHIQUITA.

Eh bien! que dit l'article III? Du moment qu'il n'y a qu'un étranger, il n'est à personne et il est à tout le monde.

COCOTENSUCRE.

Luttons loyalement de séductions, et qu'il se prononce...

MANDARINE.

Emmenons-le à Colombes!

TOUTES.

A Colombes!

GREDINETTE.

A pied, à cheval ou en voiture!

CHOEUR.

AIR : *Ote donc tes pieds de là.*

Cric, soudain,
Partons } par le train,
Partez }
Pour Colombes,
Ce nid de colombes;

Le cocodès
Ne fait plus florès.
Par l'express
Emmenons } c'Turc et son fez.
Emmenez }

COCOTENSUCRE.

Vous n' regretterez pas Bysance
Dans c' pays mignon;
On vous y promet d'avance
L'bonheur, mon trognon.

MANDARINE.

Vous pourrez à votre guise
Mettr' les pieds dans l'plat,
Sans que personne vous dise :
Ot' donc tes pieds d'là.

COCOTENSUCRE.

Vous s'rez notr' pacha,
N'y a pas d'mal à cha,
Nul ne vous dira :
Ot' donc tes pieds d'là.

REPRISE EN CHOEUR.

Vous s'rez, etc.

RIDEAU.

ACTE QUATRIÈME

L'ORIENT A COLOMBES

Élégant pavillon, ouvrant sur un jardin. A gauche, au fond, un bosquet, à droite, un banc de jardin.

SCÈNE PREMIÈRE

GRIMASSIEUX, achevant de se costumer en gardien du sérail, FRÉDÉRIC *.

GRIMASSIEUX.

Frédéric?...

FRÉDÉRIC, assis et lisant.

Monsieur!...

GRIMASSIEUX.

Aide-moi donc à mettre ma ceinture?...

FRÉDÉRIC.

Monsieur sait bien que je ne suis plus esclave, je suis son égal.

GRIMASSIEUX.

Par complaisance!...

FRÉDÉRIC, se relevant.

Alors, c'est comme ami?... comme ami de monsieur?..
(Il enroule autour du corps de Grimassieux une ceinture démesurée.)

GRIMASSIEUX.

Tourne toujours!

FRÉDÉRIC.

Combien donc fait-elle de tours!...

GRIMASSIEUX.

Jamais autant que Mandarine m'en a fait!...

* Fréd., Grim.

FRÉDÉRIC.

Quelle diable de tenue avez-vous prise là?

GRIMASSIEUX

Le costume à peu près complet de gardien du sérail, c'est pour inspirer de la confiance à notre Turc...

FRÉDÉRIC.

Pourquoi ne pas dire à ces demoiselles que votre Turc est tout bonnement l'oncle de Saint-Godiche?...

GRIMASSIEUX.

Parce que pendant qu'elles se disputent un faux étranger, elles ne courent plus après les vrais...

FRÉDÉRIC.

C'est ingénieux!

GRIMASSIEUX.

Assez!... Pas si crevés que nous en avons l'air... Passe-moi mon pain de sucre?...

FRÉDÉRIC.

Voilà!... (Il lui donne son bonnet)

GRIMASSIEUX.

Comment me trouves-tu?...

FRÉDÉRIC.

Vous êtes... complet!...

GRIMASSIEUX.

J'ai fait signe aux amis, ils viendront comme par hasard; nous aurons même quelques demoiselles du corps de ballet de l'Opéra qui canotent avec eux dans les environs... Et en avant la petite fête orientale!...

FRÉDÉRIC, près de la fenêtre.

Justement, les voilà... en canotiers de la haute... gants blancs, lorgnons, et des bottes... Oh! là! là!...

SCÈNE II

LES MÊMES, COQHARDI, BRISOUILLARD, DE LA BRANCHE*.

(Ils sont en canotiers extra-élégants, gants blancs, lorgnon dans l'œil, carte de Rowing-club pendue à la boutonnière, grandes bottes vernies.)

ENSEMBLE.

AIR : *Chevaliers de la Table ronde.*

Fi donc des vieux canotiers
Sans goût et sans grâce!...
Voici les vrais équipiers, (*bis.*)
Qu'on leur fasse
Place!...

* Fréd., de La Br., Coq.. Grim.

BRISOUILLARD.

Du moment que les rois du chic
Ont abordé la Seine!...

COQHARDI.

Pour eux plus de vulgaire cric,
Plus de refrain rengaine!

DE LA BRANCHE.

Le comme il faut leur sert de loi,
Tant pis pour qui les fronde!

BRISOUILLARD.

On est canotier, mais, ma foi!
On reste homme du monde.

ENSEMBLE.

Fi! donc des vieux canotiers
Sans goût et sans grâce!
Voici les vrais équipiers, (*bis.*)
Qu'on leur fasse
Place!...

(Ils entourent Grimassieux.)

BRISOUILLARD *.

Nous avons reçu ton mot; il s'agit de berner l'oncle de Saint-Godiche, c'est compris; mais la petite?

GRIMASSIEUX.

Renouons d'abord avec ces dames, nous verrons après!... Six semaines de séparation!

DE LA BRANCHE et COQHARDI.

Mais, le règlement!...

GRIMASSIEUX.

Mandarine nous aidera à le déchirer!...

MANDARINE, appelant.

Grimassieux! Grimassieux!...

GRIMASSIEUX.

Je l'entends... Expliquez-lui votre présence.

* De La Br., Coq., Bris., Grim.

SCÈNE III

LES MÊMES, MANDARINE *, en toilette de campagne.

MANDARINE, entrant.

Je ne m'étais pas trompée... des canotiers de connaissance!...

BRISOUILLARD.

Je vais vous dire... pur hasard, pur hasard!...

MANDARINE.

C'est ce que j'ai démontré à ces dames, qui vous ont reconnus; ils n'oseraient pas enfreindre le règlement. Ils ont fait une partie de canot à Asnières ou à Argenteuil, et, errant à l'aventure, ils sont arrivés jusqu'ici sans savoir... Ils ont aperçu la villa Mandarine et ils sont entrés... Pur hasard... pur hasard!

BRISOUILLARD.

Nous sommes prêts à repartir!...

MANDARINE.

Du tout, du tout; il y a fête à la tour, spectacle même; vous serez acteurs ou spectateurs, à votre choix.

COQHARDI.

Et ça se joue au bénéfice de qui ?...

MANDARINE.

Indiscret!... Mais, pardon, le noble étranger est prêt à faire son entrée, je n'ai que le temps d'aller mettre mon costume... Vous permettez?...

TOUS.

Comment donc!... (Elle sort.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, moins MANDARINE, puis VERDURON**.

DE LA BRANCHE.

Ah çà!... et Saint-Godiche?

GRIMASSIEUX.

Chut!... Il n'est pas invité... il mettrait des bâtons dans les roues de notre petite comédie...

FRÉDÉRIC, près de la porte.

Voici le Turc demandé!...

GRIMASSIEUX, à ses amis.

Entendu que nous ne reconnaissons pas Verduron!

* Fréd., de La Br., Coq., Mand., Fris.

** De La Br., Bris., Coq., Verd., Grim.

LES TROIS.

Entendu!...

GRIMASSIEUX.

Et là-dessus, un cérémonial à tout casser!... (Verduron entre avec un costume de pacha grotesque.)

ENSEMBLE.

AIR : *Accourez tous.*

Recevez notre compliment,
Cet hommage,
Je gage,
Doit vous sembler vraiment
Charmant!
Et d'zing! et v'lan!...

(La musique continue.)

VERDURON.

Messieurs, un tel honneur!... A qui ai-je celui de parler?...

BRISOUILLARD, s'inclinant.

Les représentants de la marine franco-argenteuilloise!...

VERDURON, à part.

J'aime mieux les marins de Lorient! (Haut.) Messieurs!...

GRIMASSIEUX, même jeu.

Le grand chef des muets!...

VERDURON.

Mais vous parlez!...

GRIMASSIEUX

Oh! si peu!... Et maintenant, veuillez prendre place*!... (Il lui indique un coussin que Frédéric a placé à l'avant-scène. On l'y conduit. Frédéric ouvre la marche, les canotiers l'escortent. Grimassieux ferme la marche.)

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Deux fois.)

Recevez notre compliment,
Etc., etc.

VERDURON, s'asseyant sur le coussin.

Tiens! on est bien là-dessus!...

FRÉDÉRIC.

Monsieur est enfoncé!...

VERDURON.

Je ne te parle pas, à toi!...

* De La Br., Br., Coq., Fréd., Verd., Grim.

FRÉDÉRIC.

Je prie monsieur de ne pas me tutoyer; monsiour sait que je ne reculo pas devant une affaire... (A ce moment, Grimassieux donne un fort coup de tam-tam.)

VERDURON, effrayé.

Ah! que c'est bête!...

GRIMASSIEUX.

C'est pour vous annoncer l'entrée des odalisques, qui vont exécuter devant votre sublime impartialité les tableaux vivants les plus panachés!...

VERDURON.

Les odalisques de Luxor, ça me va!...

SCÈNE V

LES MÊMES, COCOTENSUCRE, AY-CHIQUITA, PAMÉLA, GREDINETTE.

(Musique. Elles sont en odalisques et entrent en courant. Elles font d'abord une gracieuse révérence à Verduron et passent devant les petits crevés qu'elles saluent du geste.)

VERDURON, à lui-même, pendant que les femmes se groupent sur l'estrade.

Je suis trop bas, je ne sais comment mettre mes jambes!... Ah! comme feu mon frère, le tailleur, le père à Saint-Godiche!... (Il se croise les jambes.)

COCOTENSUCRE, aux autres femmes.

Voyez-vous que c'est bien un vrai Turc?... Il s'asseoit comme dans son pays.

GRIMASSIEUX.

Attention! L'on commence*! (Cocotensucre est gracieusement couchée sur l'estrade et semble dormir; Ay-Chiquita et Paméla sont à sa tête et l'éventent chacune avec un chasse-mouche; Gredinette, accroupie à ses pieds et appuyée sur le coude, complète le tableau.)

GRIMASSIEUX, expliquant.

Le sommeil de l'Innocence, d'après le nommé Raphaël! — Remarquez comme l'Innocence repose avec le calme qui appartient à cette institution!

FRÉDÉRIC, à part.

Ça, l'Innocence?... Ous qu'est mon Chassepot?...

GRIMASSIEUX.

Deuxième tableau! Le réveil de l'Innocence, par le même Raphaël... hors de concours!... (Cocotensucre se réveille et remercie du geste les trois femmes qui ont protégé son sommeil.)

* Fréd., De La Br., Pris., Coq., Verd., Grim., Cocot., Pam., Gred., Ay-Ch.

GRIMASSIEUX.

Voyez avec quelle grâce l'Innocence remercie ses suivantes d'avoir protégé son sommeil contre les mouches...

VERDURON.

Ça me rappelle les salons de M. Curtius.

GRIMASSIEUX.

Troisième tableau! Le lever de l'Innocence!

VERDURON, se levant.

Arrivez ici, mes petites mères !... (Les femmes quittent l'estrade.)

AIR : *Carnaval des troupiers.*

Ah! laissez-moi me réjouir,
Charmantes odalisques!

TOUS.

Charmantes odalisques!

VERDURON.

N'allez pas vous évanouir,
Vous n'courez aucuns risques.

TOUS.

Vous n'courez } aucuns risques.
Nous n'courons }

VERDURON.

Pour vous r'mercier, il faut, oui-dà!
Un cri du cœur, et ce cri... le voilà!
Brr! cric! crac! hop là!...
Et là-dessus, sauti, sautant,
Me v'là dansant
D'un pied leste et fringant.

LES FEMMES.

Cet aveu fait, il est bien sûr qu'
Il s' conduira comme un vrai Turc!...

ENSEMBLE, en dansant.

Et là-dessus, sauti, sautant,
Me } v'là dansant
Le }
D'un pied leste et fringant.
Cet aveu fait, il est bien sûr qu'
Je m'conduirai } comme un vrai Turc!
Il s'conduira }

GRIMASSIEUX.

Allons bon!... Et moi, qui oublie l'entrée de Mandarine! (Il frappe sur le tam-tam, Verduron saute.)

VERDURON, sautant.

Ah! que c'est re-bête!...

GRIMASSIEUX, faisant rasseoir Verduron.

Histoire de vous annoncer une odalisque encore plus odalisque que les autres odalisques!..

SCÈNE VI

LES MÊMES, MANDARINE*, en coquet déshabillé turc et portant un mouchoir sur un coussin.

AIR : *Voilà minuit.* (V. Chéri.)

MANDARINE.

C'est sérieux!....

TOUS.

C'est sérieux!...

MANDARINE.

Car sous vos yeux...

TOUS.

Car sous vos yeux...

MANDARINE.

C'est le mouchoir...

TOUS.

C'est le mouchoir...

MANDARINE.

Que l'on peut voir!...

TOUS.

Que l'on peut voir!...

(Mandarine s'agenouille devant Verduron et lui présente le mouchoir.)

VERDURON.

C'est pour moi, ce machin-là?

FRÉDÉRIC.

Prenez-le donc, puisqu'on vous l'offre!

* De La Br., Bris., Coq., Cocot., Verd., Mand., Pam., Ay-Chi., Gred., Grim.

VERDURON, prenant le mouchoir.

Oh ! qu'il est joli!... Une vraie toile d'araignée.

MANDARINE.

Vous savez pourquoi faire ?

VERDURON.

Vous êtes bien honnête, mais jo n'm'en servons pas !

MANDARINE.

Il faut le jeter !...

VERDURON.

Jeter une broderie comme ça !... J'aimerais mieux m'en faire un jabot...

COCOTENSUCRE.

Vous ne connaissez donc pas les usages de votre pays ?...

MANDARINE.

On le lance à la femme que l'on préfère !...

VERDURON.

J'aime mieux le garder ! (Il garde le mouchoir.)

MANDARINE.

Il n'est pas encore assez exalté ; passons à d'autres exercices !... (Coup de tam-tam.)

GRIMASSIEUX.

La danse de l'Almée avec poses complétement anacréontiques!...

LES CANOTIERS.

Ah ! voyons ça !... voyons ça !...

GRIMASSIEUX, après le pas comique de Cocotensucre.

En avant les canotières de l'Opéra ! (Entrée du divertissement. Musique, pas gracieux et entrainant, exécuté par Cocotensucre, Ay-Chiquita, Paméla et Gredinelte.)

VERDURON, après le pas, à Cocotensucre.

Ah ! mademoiselle, pour la légéreté, vous n'avez pas votre équivalente ! (Il sort le mouchoir de sa poche.)

TOUTES.

Il va le jeter* ! (Après la danse, elles se rapprochent de Verduron.)

COCOTENSUCRE.

Eh bien, grande lumière ?...

MANDARINE.

Eh bien, joyeux bec de gaz !...

TOUTES.

Eh bien ?

* Ay., Cocot., Verd., Mand., Pam., Gred.

VERDURON, *avec embarras.*

Écoutez, mes petites poules, vous êtes toutes plus gentilles les unes que les autres... aussi je n'avons que l'embarras du choix... Eh bien ! c'est justement ça qui m'embarrasse... Laissez-moi seulement trois minutes en tête à tête avec mes pensées et je pourrons vous donner une réponse définitoire. Trois minutes... trois !...

COCOTENSUCRE.

Nous n'avons rien à vous refuser.

TOUTES.

Rien ! rien !

AIR *de Marius Boullard.*

A son altesse,
Avec prestesse,
Obéissons,
Nous reviendrons.
Qu'Amour le guide,
Qu'il se décide
A faire choix
Parmi nous d'un minois.

(*Elles sortent à droite et à gauche avec les hommes.*)

SCÈNE VII

VERDURON, *seul.*

Mais quoique j'avons donc fait pour être cajolé comme ça?... Ah! si j'en juge par moi, les beaux hommes doivent avoir de l'agrément dans ce gueux de Paris ! Voyons, il faut que je me prononce... Eh! pardine ! c'est tout fait !... Il y a longtemps que j'ai jeté mon dévolu sur Cocotensucre !... Pristi !... que j'ai chaud ! Mais les autres ? quoi qu'elles vont me faire? Elles vont m'arracher les yeux !... Pristi !... que j'ai chaud !... Comment faire pour me débarrasser d'elles ?... Ah ! voilà, je me dépouille de cet uniforme, je cours après Cocotensucre, je lui avoue tout, et... vogue la galère !... (*Il se déshabille.*) Elle est sortie de ce côté !... J'allons tâcher de la rejoindre et lui conter ma petite affaire... Ah ! séduisante Cocotensucre, que de bêtises tu fais faire à un homme de mon âge !... (*Il sort du côté par lequel est partie Cocotensucre.*)

SCÈNE VIII

SAINT-GODICHE, seul, entrant d'un air effaré.

Ouf!... J'espère qu'il aura perdu ma trace... Ah! je n'ai plus une goutte de sang dans les veines... (Haletant.) Figurez-vous... je n'en puis plus!... figurez-vous que le vieux général, vous savez!... celui qui... le coup de poignard à la petite Anaïs... ici!... Eh bien! un imbécile n'est-il pas allé lui dire que j'avais donné sur l'emplacement du coup de poignard des détails tellement précis que... Enfin, ça l'a vexé! la moutarde lui a monté au nez, et il m'a envoyé deux officiers!... me demander des explications... Ma foi, j'ai tout avoué: que je ne connaissais pas mademoiselle Anaïs et que c'était Gaston qui m'avait tenu ce propos décolleté!... Le général s'est contenté de mes explications... pour le moment... mais je sais qu'il s'est vanté de me tirer les oreilles, la première fois qu'il me rencontrerait... Eh bien! justement... je viens... ou plutôt il vient de me rencontrer là... tout à l'heure, à la gare de Colombes... Mon Dieu! pourvu qu'il ne m'ait pas vu entrer ici!... Il roulait des yeux effrayants, et quand il m'a vu prendre mes jambes à mon cou, cette action pourtant si naturelle a augmenté sa rage et il s'est élancé à ma poursuite... Ah! tout ça finira mal pour moi... je n'ai pas été assez roublard!... Mais mon oncle... mon gredin d'oncle... où est-il?... Si ces dames m'aperçoivent, elles ne voudront pas me le rendre... et elles me garderont comme otage... il est peut-être déjà trop tard!... (Entendant du bruit.) On vient!... si c'était le général? Je suis perdu!... (Apercevant la défroque de Verduron.) Ah! non, je suis sauvé... Qu'est-ce que cela?... peu m'importe! (Il s'habille.) Sous ce costume de carnaval on ne me reconnaîtra pas. Mon Dieu!... protégez l'innocence et la faiblesse!... (Frédéric paraît.) Ah! Cocotensucre!... Cocotensucre!.. que de bêtises vous faites faire à Saint-Godiche, toi et tes semblables!...

SCÈNE IX

SAINT-GODICHE, FRÉDÉRIC*.

FRÉDÉRIC.

Oh! mes soupçons!... (S'approchant et frappant sur l'épaule de Saint-Godiche.) Vous pensez donc à cette femme?

SAINT-GODICHE, à part.

Frédéric! Que veut donc ce rustre?

* St-God., Fréd.

FRÉDÉRIC.

Mais, pardon, monsieur l'oncle de Saint-Godiche, il me semble, quand je me suis approché, avoir entendu sortir de votre bouche un nom qui m'est bien cher?

SAINT-GODICHE, à part.

Qu'apprends-je!... (Haut.) Vous croyez?

FRÉDÉRIC.

Parfaitement... Eh bien, entendez ceci, c'est un conseil d'ami que je vous donne... Moi aussi, j'aime mademoiselle Cocotensucre!...

SAINT-GODICHE, à part.

Il ose l'avouer, le traître!

FRÉDÉRIC.

Oh! cela vous étonne... Vous vous imaginez, peut-être, que parce que je porte des habits au-dessous de mon éducation, un cœur d'homme ne bat pas dans ma poitrine... Détrompez-vous, vieillard stupide!...

SAINT-GODICHE, s'emportant.

Je ne sais ce qui me retient... (Changeant de ton.) Contraignons nous, par prudence!...

FRÉDÉRIC.

Le mot vous blesse? Je le retire, car je ne crains pas de vous faire des excuses... Oui, j'aime cette femme... je l'aime d'un amour insensé... Je lui peindrai ma flamme en traits de feu, je déposerai à ses pieds mon cœur et les économies que j'ai faites sur l'avoine de Bibi, alors que je m'avilissais à servir votre idiot de neveu!...

SAINT-GODICHE, à part.

Il était mon rival... quelle honte!...

FRÉDÉRIC.

Qu'est-ce que vous dites? Vous marmottez, je crois?.. moi, je n'aime pas les gens qui marmottent?... Est-ce que je marmotte, moi? Non! je verse dans votre sein le secret de ma vie entière, afin que si vous aviez nourri pour la petite cocotte de mes rêves une passion insensée et ridicule, vous y renonçassiez.

SAINT-GODICHE, à part.

Si j'étais sûr d'être le plus fort!... quelle danse!

FRÉDÉRIC.

Vous marmottez encore?... Ah! prenez garde, homme des champs, ne vous faites pas un jeu de mon amour, car aussi vrai que je vous hais, je vous ferais faire connaissance avec l'épée de mes ancêtres!... (A part.) Vieillard stupide! il l'aime!... (Il disparaît.)

SCÈNE X

SAINT-GODICHE, seul.

Ainsi, voilà le rival de mon pauvre oncle!... mon ancien domestique!... et j'ai nourri chez moi ce garçon qui, de son côté, nourrissait une passion secrète pour Cocotensucre! Qui sait! j'étais peut-être... Oui... c'est possible. Il me volait en même temps et mon avoine et mon honneur!... Ah! le misérable!...

SCÈNE XI

SAINT-GODICHE, TOUTES LES DAMES, puis TOUS LES HOMMES.

CHOEUR.

AIR *de Marius Boullard.*

Vers son altesse,
Avec ivresse,
Nous revenons,
Nous accourons.
Qu'Amour le guide,
Qu'il se décide,
A faire choix
Parmi nous d'un minois!

MANDARINE.

Eh bien! radieux soleil?

COCOTENSUCRE.

Avez-vous réfléchi, majestueux pachyderme?

AIR : *De Croquefer.*

Pourquoi donc hésiter?

MANDARINE.

Enfin, il faut opter!

COCOTENSUCRE.

Ai-je touché votre âme?

MANDARINE.

Partagez-vous ma flamme?

COCOTENSUCRE.

Faites-moi cet honneur.

MANDARINE.

Aimez-moi, monseigneur!

COCOTENSUCRE.

Ne soyez pas timide!

MANDARINE.

Que votre cœur décide!

ENSEMBLE.

C'est moi, c'est moi, qu'il choisira!
Tra, la, tra, la, tra, la, tra, la!
Etc.

TOUTES, sur un mouvement de Saint-Godiche.

Saint-Godiche!... (Les hommes entrent et font des gestes d'étonnement en apercevant leur ami.)

SAINT-GODICHE.

Moi-même! qui viens arracher mon oncle à vos scandaleuses plaisanteries.

TOUTES.

Son oncle!

SAINT-GODICHE.

Oui, mon oncle! Corsmann vous a vu l'emmener et je suis venu en courant... (A part.) En courant très-fort!...

MANDARINE.

La grande lumière, c'est votre oncle?

COCOTENSUCRE.

Tu es le neveu du joyeux bec de gaz?... Mais alors, nous sommes volées!...

SAINT-GODICHE.

Comme dans un bois!...

TOUTES.

Nous nous vengerons!

LES HOMMES.

Sur qui?

TOUTES.

Sur vous! (Verduron parait au fond.)

SAINT-GODICHE.

Ça, ça m'est égal!... Ce que je ne veux pas, c'est que vous vous moquiez plus longtemps de mon cher oncle, de mon excellent oncle! Si vous croyez que c'est pour jouer les rois grotesques dans les féeries du Châtelet qu'il est venu de la Basse-Bretagne...

TOUTES.

De la Basse-Bretagne?...

VERDURON, s'avançant.

Oui, mesdames, du fin fond du Morbihan!

COCOTENSUCRE.

Ah! fi!... un paysan!

MANDARINE.

Un de nos bons villageois!

VERDURON.

Qui retourne à ses champs et à ses bœufs... C'est bien, ça, mon neveu, tu m'as défendu, je te ferons un joli cadeau... (Bas à Saint-Godiche.) Mon Églantine!

SAINT-GODICHE, bas à Verduron.

J'allais vous la demander!... (Ils se donnent une poignée de main.)

FRÉDÉRIC, s'avançant vers Cocotensucre.

Madame, les temps sont durs!... Si vous avez jamais besoin de moi, rappelez-vous que j'ai quelques Saragosse en portefeuille.

COCOTENSUCRE.

Impertinent!...

FRÉDÉRIC.

J'ai aussi des Lyon à la Méditerranée!

COCOTENSUCRE.

Ah! vous m'en direz tant, Alfred!

FINAL*

ENSEMBLE.

AIR : *D'Orphée.*

P'tits crevés,
Bravez, bravez
Critique, satire,
Et des coups d'patte sachez rire.

* Bris., Ay-Ch., Fréd, Cocot., St-God., Verd., Mand., Grim., Pam, Coq. Gred., de La Br.

P'tits crevés,
Bravez, bravez
Les mots, les pavés,
Les traits plus ou moins bien trouvés.

DE LA BRANCHE.

Le monocle est très-nécessaire
Pour bien faire ses embarras.
Avec mes yeux je n'y vois guère;
(Montrant son lorgnon.)
Avec ceci, je n'y vois pas!

ENSEMBLE.

P'tits crevés,
Bravez, bravez,
Etc., etc.

FRÉDÉRIC.

J'entre hier dans un café borgne
A la recherche d'un d'mes amis :
J'avise un billard, je le lorgne,
Et je n'vois d'crevé que l'tapis.

ENSEMBLE.

P'tits crevés,
Etc., etc.

COQHARDI.

A la course qu'un crevé trône
Avec sa cocodette au bras :
Il port' un' carte verte ou jaune,
Pourquoi sa bich' n'en porte-t-elle pas?

ENSEMBLE.

P'tits crevés,
Etc., etc.

COCOTENSUCRE.

Lorettes, biches ou crevettes,
On nous trait' que c'en est r'battu!
Si vous n'aviez qu'des femm's honnêtes,
Où s'rait l'mérit' de la vertu?

ENSEMBLE.

Petits crevés,
Etc., etc.

SAINT-GODICHE.

On n'veut jamais se reconnaître !
J'viens d'entendre deux spectateurs
Dir' : Les p'tits crevés... ça doit être...
(Il cherche.)
Ça doit être les trois auteurs !

ENSEMBLE.

P'tits crevés.
Etc., etc.

FIN

POISSY. — IMPRIMERIE DE AUG. BOURET